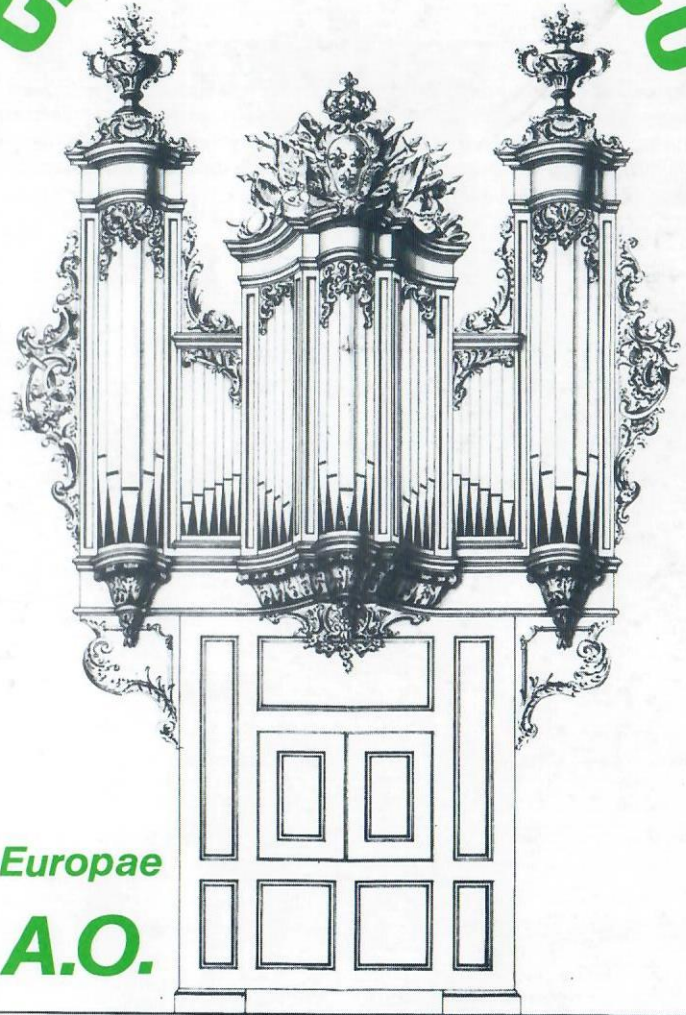


Josephus Antonius Preis Prælat in Marsay
 d. 31. Decembris. Anno. 1736.

orgues

Christian
LUTZ

en haute alsace



Organa Europae

F.F.A.O.

75 Frs.

Couverture, page 1 :

Projet non réalisé pour l'église Saint-Louis de Neuf-Brisach, en 1736, par Johann Andreas Silbermann. Il s'agit de la première apparition de la tourelle centrale trilobée, si chère au facteur strasbourgeois (Archives départementales du Haut-Rhin, C 1468).

Couverture, page 3 :

Dessin à la plume de l'orgue en nid d'hirondelle de la cathédrale de Bâle par Emanuel Büchel (1775). Les volets en grisaille de Hans Holbein-le-Jeune (1528) sont déposés au Musée d'Art de la ville (Kupferstichkabinett, Basel).

Couverture, page 4 :

Projet de positif de dos pour le couvent des Augustins de Marbach, en 1736, par Johann Andreas Silbermann. Cet instrument se trouve actuellement à Saint-Hippolyte. Ce dessin a été plusieurs fois repris par Silbermann, notamment à Saint-Martin de Colmar et Arlesheim. (Archives départementales du Haut-Rhin, H. Marbach 13-7).

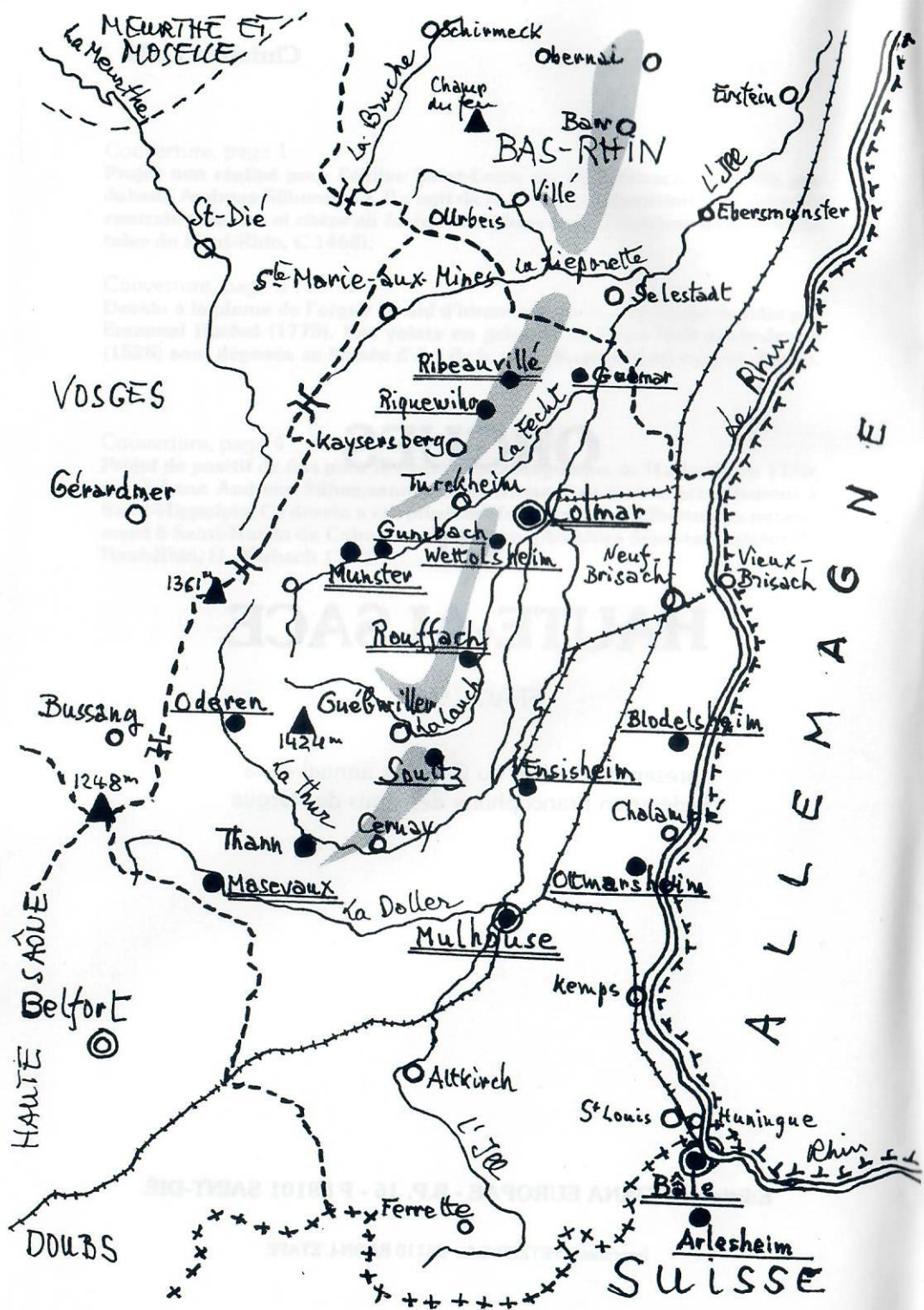
ORGUES en HAUTE-ALSACE

FFAO 1990

présentés et joués au Congrès annuel de la
Fédération Francophone des Amis de l'Orgue

Edition ORGANA EUROPAE - B.P. 16 - F 88101 SAINT-DIÉ

Imprimerie FETZER S.A. - 88110 RAON-L'ETAPE



PRÉFACE

“L’Alsace terre des orgues !” Dans le seul département du Haut-Rhin, on compte 440 orgues. Illustré par les facteurs qui ont suivi les SILBERMANN - producteurs entre 1703 et 1783 de 91 instruments - les STIEHR, CALLINET, BERGAENTZEL, RINKENBACH, l’orgue alsacien existe, le Congrès FFAO de 1990 le rencontrera en Haute-Alsace, avec son originalité bien typée par son sens de la mesure et de l’équilibre, avec sa pédale indépendante en 16’ “à l’alsacienne” derrière le buffet, avec sa traction suspendue, avec ses sifflets 1’, ses flûtes en bois et ses cornets bien français.

On trouvera à Rouffach des tuyaux de 1626 d’un facteur de Zürich - pour chercher le plus ancien - mais aussi à Masevaux (orgues contemporains de KERN et de SCHWENKEDEL) ou à la collégiale St-Martin de Colmar (Orgue des facteurs suisses de Felsberg dans un buffet de J.A. SILBERMANN) des chefs-d’œuvre récents, sans oublier l’unique CAVAILLÉ-COLL d’Alsace à Mulhouse (1863).

Une journée extra-alsacienne - rappelons que Mulhouse fut terre helvétique au XVI^e siècle - nous conduira vers les orgues SILBERMANN d’Arlesheim et de Bâle. Nous fêterons la jeune septuagénaire Rolande FALCINELLI avant le concert qu’elle donnera au Münster de Bâle. A Masevaux, nous évoquerons la mémoire des facteurs Alfred KERN et Curt SCHWENKEDEL récemment disparus après avoir tant œuvré à la renaissance de l’orgue en Alsace, en France et dans le monde. Nous nous souviendrons également que le grand organologue alsacien Pie MEYER-SIAT a quitté ce monde depuis notre dernier Congrès. Nous n’oublierons pas, par ailleurs, que l’année 1990 sera “Anniversaire” de César FRANCK († 1890) et Jehan ALAIN (Saumur † 1940); il seront honorés dans plusieurs de nos programmes, ainsi que l’Alsacien Léon BOËLLMANN né en 1862 à Ensisheim.

Rouffach, la ville des CALLINET, accueillera notre Troisième Symposium international intitulé : “La Réforme alsacienne de l’orgue inspirée par Emile RUPP et Albert SCHWEITZER et ses apports jusqu’à nos jours : Facture d’orgue, Interprétation, Edition”. « Ce sujet est d’une importance capitale pour notre instrument » nous écrit Ewald KOOIMAN d’Amsterdam.

Cadre somptueux de Colmar, au cœur de la Haute-Alsace, avec ses bourgs et villages pittoresques, ses centres culturels, sa plaine fertile au pied des Vosges bleues et roses, entre le Rhin domestiqué et les coteaux viticoles, avec ses vallées riches de forêts de sapins et d’industries, qui ont connu GEILER de Kaysersberg, prédicateur de la cathédrale de Strasbourg en 1478, et le citoyen du monde Albert SCHWEITZER, philosophe, théologien, organiste, musicologue, médecin-missionnaire et Prix Nobel de la Paix de Günsbach (Kaysersberg 1875 - Lambaréné 1965).

Pierre VALLOTTON
Président

INTRODUCTION

L'ORGUE EN HAUTE-ALSACE

ou les vertus du métissage organistique :

Ce n'est certainement pas un hasard si la FFAO a choisi de se rendre pour la quatrième fois dans une région frontalière. Dans ces terres tardivement rattachées à la France, moins exposées au centralisme et ouvertes à toutes les influences, l'orgue y a développé des formes plus variées et souvent plus originales que dans les provinces centrales, plus "orthodoxes". Située au centre de l'Europe, à mi-chemin entre Amsterdam et Milan, la Haute-Alsace était intégrée à la vallée du Rhin bien avant de se sentir française. Elle a certes cultivé avec enthousiasme l'orgue français, mais sans jamais se fermer aux autres esthétiques.

Du fait que le marché a souvent dépassé l'offre des seuls facteurs locaux, les acheteurs ont nécessairement dû se tourner vers des organiers voisins. En fait, il n'y a eu que deux centres importants de facture d'orgues en Haute-Alsace, Ammerschwihl et Rouffach, tous deux fondés à la fin du XVIIIe siècle, et qui ont subsisté jusqu'à la seconde guerre mondiale. Ammerschwihl avait vu Louis Dubois s'y établir après la construction d'un grand instrument, en 1762, ouvrant ainsi une lignée de facteurs d'orgues qui comprend Jean Jaque Besançon, Martin et Joseph Bergäntzel, Valentin Rinckenbach et ses deux fils, puis Martin et Joseph Rinckenbach. Quant à Rouffach, ce fut le lieu d'implantation choisi par Joseph Rabiny lorsqu'il décida de s'établir en Alsace, en 1787. Son gendre François Callinet le rejoignit en 1798, et l'atelier familial n'y ferma qu'en 1872, relayé par trois générations de Berger.

Auparavant, il fallait donc s'adresser à des organiers venus d'ailleurs. En raison des barrières géographiques et linguistiques, les contacts avec la Lorraine et la Franche-Comté restèrent longtemps très limités. En revanche, le Rhin joua pleinement son rôle de voie de communication. Du XVe au XVIIe siècle, ce sont souvent les mêmes facteurs, ces Conrad Sittinger, Rupprecht Eckstetter ou Hans Tügi, qui travaillèrent tout au long de la vallée du Rhin supérieur, à Zurich, Constance, Bâle, Fribourg-en-Brisgau et Colmar. En particulier, nombreux furent les organiers de Fribourg-en-Brisgau qui travaillèrent sur la rive gauche du Rhin, notamment Chrysostome Letzer, Sigismund Peistle, Hans Huodt et Werner Mudderer.

Mais c'est surtout avec la Suisse que les contacts furent les plus étroits. Il ne faut pas oublier que la ville de Mulhouse fut membre de la Confédération Helvétique de 1515 à 1798, et que toute la Haute-Alsace dépendait de l'évêché de Bâle avant la Révolution. Si certains facteurs helvétiques ne vinrent que ponctuellement en Alsace, comme Thomas Schott qui y livra deux orgues, d'autres s'y implantèrent plus durablement. C'est le cas de Hans Jacob Aebi et de son fils Christoph, qui s'établirent à Ensisheim et y œuvrèrent dans le troisième quart du XVIIe siècle, avant de retourner à Soleure. Le Suisse Louis Dubois vint en Alsace avec son maître Jean-Baptiste Waltrin et y mourut, alors que Jean Jaque Besançon, venu dans les mêmes conditions, rentra chez lui, à Saint-Ursanne, en 1776.

Le voyage pouvait également s'effectuer en sens inverse, ce que fit Christian Jakob Kühlwein, natif de Ribeauvillé, qui partit s'installer vers 1750 dans la région de Zürich. De même, au début du XIXe siècle, Joseph Bergäntzel et surtout son neveu Valentin Rinckenbach œuvrèrent beaucoup en Suisse vers 1820, en rapportant inévitablement quelques idées qu'ils appliquèrent ensuite en Alsace. Il est également très probable que Martin Rinckenbach alla compléter la formation reçue dans l'atelier familial par un séjour à Lucerne, chez Haas ou Goll. Même les Callinet placèrent quelques orgues dans le Jura suisse.

Les échanges avec les voisins helvétiques subsistèrent bien après le rattachement à la France, surtout dans le Sundgau, au sud de Mulhouse, où Anton Frantz ou Johann Fridolin Burger trouvèrent une clientèle rurale à leur mesure. Récemment encore, le grand-orgue de Saint-Martin de Colmar fut reconstruit par un facteur suisse, Richard Freitag. Et Curt Schwenkedel n'est-il pas né à Lucerne, où son père travaillait chez Goll ?

Des contacts avec des pays plus lointains existèrent également, mais ils furent plus sporadiques, en raison des distances. Ainsi, Christian Langes, facteur établi à Uffoltz, était originaire du Tyrol du Sud. Quant au Milanais Ambrosius Ronzoni, il posa en 1766 un authentique orgue transalpin dans l'église de Feldkirch, avec *ripieno* et *Voce umana* !

Pour être tardifs, les échanges avec la facture française n'en furent pas moins très intenses. A partir du Traité de Westphalie, en 1648, et jusqu'en 1681, voire 1798 pour la ville de Mulhouse, la Haute-Alsace fut progressivement rattachée à la France. Mais l'orgue français n'a pas immédiatement emboîté le pas aux soldats du Roy de France, tant s'en faut. Les premiers exemples d'instruments construits dans le goût français ne remontent pas avant le début du XVIIIe siècle et sont l'œuvre de facteurs lorrains, que ce soit le Messin Claude Legros à l'abbaye de Munster (1706) ou le Vosgien Joseph Waltrin à Saint-Denis de Belfort (1707), à Kaysersberg (1720) et Lucelle (1728). Ces premiers orgues "à la française" restèrent longtemps des cas isolés. Les petits facteurs de Haute-Alsace, que ce soit Johann Michael Cräner, Johann Casimir Kühlwein ou Franz Joseph Beyer, ont tous laissé dans la première moitié du XVIIIe siècle des instruments dont la composition ne trahit pas une grande connaissance de l'orgue parisien ! Andreas Silbermann lui-même, qui était allé à la source en passant deux ans chez François Thierry à Paris, "pour se perfectionner dans le goût français", n'a construit son premier orgue en Haute-Alsace qu'en 1726, aux Dominicains de Colmar, bien après ses premiers instruments strasbourgeois ou même bâlois. D'autres facteurs bas-rhinois œuvrèrent également en Haute-Alsace, comme Rohrer ou Toussaint, mais après 1760 se créa une école plus spécifiquement haut-rhinoise, représentée par Louis Dubois et ses compagnons Jean Jaque Besançon et Martin Bergäntzel.

Mais même lorsque Silbermann et ses concurrents eurent imposé la composition de style français, ce n'est pas l'orgue parisien qu'ils implantèrent, mais une réinterprétation du modèle parisien, combiné avec des atavismes locaux. L'orgue alsacien construit par les Silbermann et leurs émules n'a jamais eu plus de trois claviers, et était toujours dépourvu de récit. Les orgues de 16 pieds en montre furent très rares (1 seul dans toute la Haute-Alsace, à Notre-Dame de Guebwiller, construit par Joseph Rabiny en 1785). En revanche, les jeux de 16 pieds étaient fréquents au pédalier, qui n'avait donc pas besoin de ravalement. Par bien des détails de construction, et notamment par les compositions des pleins-jeux, l'orgue alsacien tourne résolument le dos à Dom Bédos.

Les évolutions de la facture parisienne au cours du XVIII^e siècle, comme la multiplication des jeux d'anches et l'apparition des Flûtes 8, n'ont eu pendant très longtemps que très peu de succès en Alsace. Ce n'est qu'avec les Callinet que cette esthétique s'y implanta. Formé par Adrien Lépine, le beau-frère de François-Henri Clicquot, François Callinet était très fier du titre de "Facteur d'orgues de Paris", et il transmet à ses fils le goût des anches éclatantes et des Flûtes traversières. Mais c'était déjà en plein XIX^e siècle !

L'orgue parisien de transition, tel qu'il fut développé par Daublaine et Callinet, n'a eu quasiment aucune influence sur l'orgue alsacien. Ce n'est que par l'intermédiaire des Verschneider, venus livrer une quinzaine d'orgues après 1860, que l'Alsace fut mise en contact avec cette esthétique, qui n'y fit pas école.

Quant à Cavallé-Coll, son orgue de Mulhouse n'eut qu'un retentissement limité. En réalité, l'influence du grand facteur parisien sur la facture alsacienne fut posthume, puisque c'est le choc provoqué par la découverte d'instruments comme Saint-Sulpice ou Notre-Dame par de jeunes organistes alsaciens comme Albert Schweitzer ou Emile Rupp qui fut à l'origine de la "Réforme alsacienne de l'orgue", au début du XX^e siècle.

L'annexion allemande, de 1870 à 1918, marqua évidemment une rupture dans les relations avec la France. Les facteurs de formation française comme les Callinet préférèrent revenir dans la "France de l'intérieur", mais leur séjour à Vesoul fut pour le moins infructueux. Les facteurs allemands comme Walcker, Link, Koulén ou Weigle eurent moins de succès dans le Haut-Rhin que dans le Bas-Rhin, mais ils y introduisirent tout de même la traction pneumatique tubulaire et les autres "bienfaits" de la facture industrielle.

Au cours de notre siècle, la facture alsacienne a poursuivi sa propre voie, ouverte à toutes les influences mais hostile aux doctrines de toutes sortes. Après 1960, elle se lança avec passion dans l'esthétique néo-baroque, vingt ans après le Danemark, mais vingt ans avant le reste de la France.

Aujourd'hui encore, l'orgue est bien vivant en Alsace. Il reste un instrument populaire, dans la mesure où pour les habitants d'un village, il serait inconcevable que leur église soit dépourvue d'orgue. La plupart n'iront jamais à un concert d'orgue, mais ils tiennent à ce que cet instrument les accompagne dans les grands moments de leur vie. Très rares sont les églises sans orgues, et les paroisses mettent un point d'honneur à entretenir et restaurer leurs instruments.

Le Haut-Rhin doit à cette vitalité d'être le troisième département de France pour le nombre d'orgues. Ses quelques 440 instruments témoignent amplement de la diversité d'une facture qui, si elle n'a pas la pureté de ses modèles, n'en est pas moins un exemple d'équilibre et de mesure dans ses options. On ne trouvera pas en Alsace la rigueur classique d'un Poitiers ou l'exubérance baroque d'un Weingarten, mais des instruments qui procèdent de ces deux mondes et aspirent à l'impossible synthèse des contraires.

Christian Lutz, avril 1990.

RIQUEWIHR, Eglise Protestante Sainte-Marguerite

Aujourd'hui village un peu délaissé par ses habitants et gagné par la gangrène du tourisme, Riquewihir était jadis une ville, chef-lieu d'une seigneurie, tirant déjà sa richesse de ses vins réputés. C'est pourquoi l'on y trouve un orgue dès le début du XVII^e siècle, construit en 1609 par **Hans Huodt**, facteur à Fribourg-en-Brigau. Cet instrument, dont on ignore quelle fut son importance, dut subir après une cinquantaine d'années d'incessantes réparations, d'autant plus fréquentes que l'on s'adressa toujours à de petits facteurs, plus disposés à se livrer à des bricolages de fortune : Johann Michael Cräner (1692 et 1704), Franz Joseph Beyer (1734), Daniel Cräner (1739 et 1744), Casimir Kühlwein (1751 et 1752) et Georg Friedrich Merckel (1758).

En 1781, la ville de Riquewihir se décida enfin à acheter un nouvel orgue, mais là encore la volonté d'économie lui joua un mauvais tour. Elle s'adressa en effet à **Christian Langes** (1730-1790), un facteur originaire du Tyrol du Sud, établi à Uffholtz, près de Cernay. Celui-ci livra en 1783 un instrument dont voici la composition :

| LPOSITIF DE DOS (51 n.) | | ILGRAND-ORGUE (51 n.) | | PEDALE (13 n.) | |
|-------------------------|-------|-----------------------|-------|------------------|----|
| Bourdon | 8 | Montre | 8 | Bourdon | 16 |
| Montre | 4 | Bourdon | 8 | Bourdon ouvert | 8 |
| Flûte bouchée | 4 | Prestant | 4 | Prestant en bois | 4 |
| Nazard | 2 2/3 | Flûte à cheminée | 4 | Trompette | 8 |
| Doublette | 2 | Nazard | 2 2/3 | | |
| Fourniture | 3 rgs | Doublette | 2 | Tremblant doux | |
| Cromorne | 8 | Tierce | 1 3/5 | Tremblant fort | |
| | | Cornet | 5 rgs | | |
| | | Fourniture | 3 rgs | | |
| | | Trompette | 8 B+D | | |
| | | Voix humaine | 8 B+D | | |

La buffet de Langes, tel que l'on peut encore l'admirer aujourd'hui, avait fière allure. Avec sa tourelle centrale trilobée, il n'est pas sans rappeler certaines boiseries de Silbermann, notamment Soultz. De par leur posture, les angelots sont encore baroques, alors que la décoration elle-même est déjà marquée par le nouveau style néo-classique.

En revanche, Langes fut moins heureux avec sa partie instrumentale, puisqu'il ne fallut pas moins de cinq expertises pour recevoir l'instrument. Quatre organistes, deux facteurs d'orgues (Joseph Rabiny et Sébastien Krämer) et un facteur de clavecins y allèrent de leurs rapports contradictoires, mais l'orgue ne fonctionna pas pour autant. Les litiges entre Langes et la ville ne furent réglés qu'en août 1789. Vint alors la Révolution, qui monopolisa les énergies et vida les caisses communales, et le nouvel orgue resta désespérément muet.



Ce n'est qu'en 1804-05 que le conseil municipal trouva les ressources nécessaires pour rendre jouable l'instrument. A cet effet, **Joseph Rabiny**, entre-temps établi à Rouffach, revint avec son gendre **François Callinet**. Les deux facteurs firent à neuf ou transformèrent en profondeur toutes les parties vitales de l'ouvrage (soufflets, porte-vent, claviers et sommiers). Pour compenser la douceur de l'harmonie, due à des tailles trop menues, ils ajoutèrent un quatrième rang à la Fourniture du grand-orgue et un Clairon 4 à ce même clavier, ainsi qu'une Bombarde 16 à la pédale.

Mais l'orgue fut une fois encore réduit au silence. Menaçant de s'écrouler, l'ancienne église médiévale fut fermée en 1833, et l'instrument dut être démonté par **Claude-Ignace Callinet** en 1845, pour le sauver. L'édifice fut démoli, et l'on construisit deux églises, pour les communautés catholique et protestante, au lieu de l'ancienne église mixte, servant alternativement aux deux confessions.

Lorsqu'il s'est agit de remonter l'orgue dans la nouvelle église protestante, ce n'est pas à Claude-Ignace Callinet qu'on s'adressa, mais aux facteurs bas-rhinois **Stiehr-Mockers**. Ceux-ci livrèrent en 1853 un orgue entièrement neuf, ne réutilisant de l'instrument de Langes que les buffets. Ils installèrent également en 1853 un orgue neuf dans l'église catholique, de 14 jeux sur un clavier et pédalier, aujourd'hui encore bien conservé. Voici la composition d'origine de celui de l'église protestante :

| I.POSITIF DE DOS (54 n.) | II.GRAND-ORGUE (54 n.) | III.RECIT EXPR.(54 n.) |
|--------------------------|------------------------|------------------------|
| Bourdon 8 | Bourdon 16 | Bourdon 8 |
| Flûte traversière 8 | Montre 8 | Salicional 8 |
| Salicional 8 | Bourdon 8 | Fugara 4 |
| Montre 4 | Flûte majeure 8 | Voix humaine 8 |
| Flûte pointue 4 | Cor des Alpes 8 | |
| Jeu céleste 4 | Viole de Gambe 8 | PEDALE (25 n.) |
| Flageolet 2 | Prestant 4 | Contrebasse 16 |
| Cromorne 8 | Flûte à cheminée 4 | Flûte 8 |
| | Nazard 2 2/3 | Violoncelle 8 |
| Accouplement I/II | Doublette 2 | Flûte 4 |
| Tremblant doux III | Cornet 5 rgs | Ophicléide 16 |
| | Fourniture 4 rgs | Trompette 8 |
| | Trompette 8 | Clairon 4 |
| | Basson-Hautbois 8 B+D | |

L'instrument n'a subi que peu de modifications. Sa soufflerie cunéiforme a été remplacée par un grand réservoir à plis compensés, peut-être en 1898 par Louis Mockers. Les tuyaux de façade ont été réquisitionnés par les autorités allemandes en 1917 et remplacés par des tuyaux neufs avec des lignes de bouches pas très élégantes. A partir de 1957, des concerts d'orgue furent organisés tous les dimanches d'été. Dans ce but, **Ernest Mühleisen** remit l'instrument en état en 1958. Au nom de la musique baroque, l'étendue de la pédale fut portée de 25 à 30 notes, et le Jeu céleste 4 (petit Salicional non ondulant) fut décalé en Tierce 1 3/5.

Classé Monument Historique, l'orgue fut restauré en 1985 par **Gaston Kern**. La Tierce redevint Jeu Céleste, mais l'étendue de la pédale fut maintenue à 30 notes. Par le raffinement de son harmonie et la poésie de ses timbres, l'orgue de Riquewihr est l'un des chefs-d'œuvre de la famille Stiehr-Mockers.

BIBLIOGRAPHIE :

Marc Schaefer **Les orgues Stiehr-Mockers de Riquewihr** Editions Européa, Strasbourg, 1961, 58 p. (avec documents d'archives et tailles de tous les jeux).



RIBEAUVILLÉ, Couvent de la Providence

Dans le couvent des Augustins fondé en 1297, la présence d'un orgue est attestée en 1663. Réparé en 1699, cet instrument fut remplacé par un orgue neuf en 1728, posé par **Franz Joseph Beyer** (1687-1747), petit facteur de Türkheim. En 1739, Silbermann nota la composition :

| | | | | | |
|--|---|------------|----------------------|-------------|----|
| CLAVIER MANUEL (48 n., CD-c ^m) | | | PEDALE (17 n., CD-A) | | |
| Principal | 8 | Quint | 2 2/3 | Supbass | 16 |
| Coppel | 8 | Superoctav | 2 | Octavenbass | 8 |
| Salicional | 8 | Cornet | | | |
| Octav | 4 | Mixtur | | | |
| Flutte | 4 | Cimbel | | | |

L'orgue disparut à la Révolution. En 1819, les Sœurs de la Providence s'installèrent dans l'ancien couvent des Augustins et en firent la maison-mère d'une importante congrégation de sœurs enseignantes. En 1846, elles firent construire un orgue par **Joseph Callinet**, dont la nièce entra d'ailleurs au couvent en 1857. Il fut à son tour remplacé en 1907 par l'opus 100 de Martin et Joseph Rinckenbach, un instrument à traction pneumatique, placé dans un buffet néo-gothique de l'atelier Klem de Colmar. En voici la composition, typique de l'époque avec sa forêt de huit pieds mais aussi ce mélange de noms français et allemands :

| | | | | | |
|-----------------------|---------------|----------------------------|----|----------------|----|
| I.GRAND-ORGUE (56 n.) | | II.RECIT EXPRESSIF (56 n.) | | PÉDALE (27 n.) | |
| Bourdon | 16 | Salicional | 16 | Violon | 16 |
| Prinzipal | 8 | Prinzipal | 8 | Subbass | 16 |
| Bourdon | 8 | Lieblich Gedackt | 8 | Gedackt | 16 |
| Doppelflöte | 8 | Quintatön | 8 | Oktav | 8 |
| Gemshorn | 8 | Flüte harmonique | 8 | Cello | 8 |
| Dulciana | 8 | Violine | 8 | Prinzipal | 4 |
| Oktav | 4 | Aeoline | 8 | Posaune | 16 |
| Mixtur | 2 2/3 3 4 rgs | Voix céleste | 8 | | |
| Trompette | 8 | | | | |
| | | Flauto amabile | 4 | | |
| | | Fugara | 4 | | |
| | | Flageolet | 2 | | |
| | | Progressio harm. | 2 | | |
| | | Basson-Hautbois | 8 | | |

Accouplements ordinaires, plus octaves graves et aiguës.

La musique jouant un rôle important dans la congrégation, un orgue neuf fut construit en 1966 par **Curt Schwenkedel**. Le buffet Klem fut profondément redessiné par Georges Lhôte, et un positif de dos fut ajouté. La composition est typique des courants néo-baroques qui agitaient la facture alsacienne durant les années soixante :

| | | | | | |
|--------------------------|-------|------------------------|---------|---------------------------|-------|
| I.POSITIF DE DOS (56 n.) | | II.GRAND-ORGUE (56 n.) | | III.RECIT EXPRES. (56 n.) | |
| Bourdon | 8 | Bourdon | 16 | Bourdon à chem. | 8 |
| Prestant | 4 | Montre | 8 | Salicional | 8 |
| Flüte à cheminée | 4 | Flüte à cheminée | 8 | Unda Maris | 8 |
| Nazard | 2 2/3 | Prestant | 4 | Prinzipal | 4 |
| Quarte | 2 | Flüte | 4 | Prinzipal | 2 |
| Tierce | 1 3/5 | Doublette | 2 | Larigot | 11/3 |
| Cymbale | 3 rgs | Sesquialtera | 2 rgs | Plein-Jeu | 4 rgs |
| Cromorne | 8 | Rauschpfeiffe | 2 rgs | Douçaine | 16 |
| | | Mixture | 5-7 rgs | Trompette | 8 |
| | | Trompette | 8 | Hautbois | 4 |
| | | Clairon | 4 | | |

Accouplements I/II et III/II

Tirasses I, II et III

6 combinaisons libres

Annulateurs anches II, III et Péd.

Annulateur mixtures II

Tirage mécanique des notes et électrique des jeux.

Harmonisation "plein vent"

BIBLIOGRAPHIE :

Pie Meyer-Siat **Les Callinet** op.c.,pp. 302-303

Orgues en Alsace Vol. 2, p.357.

♯PEDALE (32 n.)

Principal 16

Soubasse 16

Principal 8

Bourdon à chem. 8

Principal 4

Flüte à cheminée 2

Mixture 4 rgs

Bombarde 16

Trompette 8

Clairon 4



RIBEAUVILLÉ, Eglise Saint-Grégoire

Dans cette église paroissiale, le premier orgue fut posé vers 1500, probablement en 1496 où un certain Jean de Coblenz décora le buffet. Cet instrument était l'œuvre de **Rupprecht Eckstetter**, un facteur très important, actif dans toute la vallée du Rhin supérieur : il construisit le petit orgue de la cathédrale de Constance en 1506, un orgue de chœur pour l'abbaye de St-Gall en 1513, et mourut en 1527 durant la construction d'un orgue à Kaysersberg, près de Colmar. Silbermann vit et dessina cet orgue; placé en nid d'hirondelles contre le mur nord de la nef (l'emplacement est encore visible aujourd'hui), il comprenait un grand-orgue de trois tourelles dont la plus petite au centre, en tiers-point, et deux plates-faces, ainsi qu'un positif de dos avec une tourelle centrale en trapèze et deux tourelles latérales en tiers-point, sans plates-faces. Les deux meubles étaient munis de volets. Peu banale était la tourelle centrale du grand-orgue, dont les tuyaux étaient tête-bêche, avec les pieds en haut !

Transformé une première fois en 1619 par un facteur anonyme, il fut réparé en 1657 par **Johann Geüssler**, facteur à Lucerne. La composition au siècle suivant est connue, notée par Silbermann en 1739 et Cräner en 1742, mais sans qu'on puisse en déduire la composition d'origine :

| | |
|--------------------|--------------------------------------|
| GRAND-ORGUE (45n.) | POSITIF |
| Principal 8 | 2 jeux "non identifiables" |
| Gedact 8 | 4 soufflets à 4 plis |
| Octava 4 | Tirants de jeux en fer à accrocher |
| Flutte bouchée 4 | Tuyauterie intérieure riche en plomb |
| Quinte 2 2/3 | |
| Superoctava 2 | |
| Mixtur 4 rgs | PEDALE (21 notes) |
| Cymbel 2 rgs | Suppass 16 |
| | Tirasse permanente ? |

Durant la première moitié du XVIII^e siècle, cet orgue dont les structures remontaient encore à la fin de l'époque gothique était devenu inutilisable. En 1742, le facteur local **Johann Daniel Cräner** fit un devis de réparation, ainsi qu'un devis pour un orgue neuf de 26 jeux sur 3 claviers et pédalier, mais rien ne fut fait. Ce n'est qu'en 1748 que le Magistrat acheta pour 2500 livres l'ancien orgue du Temple-Neuf de Strasbourg, où Jean André Silbermann allait placer l'année suivante son chef-d'œuvre (45 jeux sur 3 claviers et pédalier, dont un 3^e clavier complet en Oberwerk).

Ancienne église des Dominicains, le Temple-Neuf abritait la plus importante paroisse luthérienne de Strasbourg après que la Cathédrale fut redevenue catholique, en 1681. Les protestants avaient pu y emporter l'ancien orgue du jubé de la cathédrale, construit par Matthias Tretzscher en 1660. Mais, bien qu'augmenté en 1684 par Franz Freundt, il était trop petit pour cette

église-halle au volume imposant. C'est pourquoi l'on commanda en 1700 un orgue neuf au facteur strasbourgeois **Friedrich Ring**, qui s'engagea à réaliser la composition suivante :

| | | | | |
|-----------------------|-------------------------|----------------------|-------------------|--|
| UNTER CLAVIER (50 n.) | MITTLER CLAVIER (50 n.) | OBER CLAVIER (50 n.) | PEDALE | |
| Quintaden 8 | Principal 8 | Coppel 8 | Bordunen 32 | |
| Principal 4 | Coppel 8 | Quint 3 | Principal 16 | |
| Spitzflöten 4 | Viol de Gamba 8 | Octav 2 | Principal 8 | |
| Schweiglein 2 | Octav 4 | Cimbeln 4 | Quint 3 | |
| Echo | Quint 3 | Cornet 5 rgs | Trompettenbass 16 | |
| Crumhorn 8 | Tert | | | |
| | Mixtur 6 rgs | | | |
| | Trompette 8 | | | |
| | Voix humaine 8 | | | |

Cette composition peu banale est assez typique de la facture alsacienne du XVII^e siècle, avec néanmoins déjà quelques influences françaises, peut-être venues directement des Flandres. Mais elle ne fut jamais réalisée, Ring étant mort d'une embolie le 16 mars 1701, à l'âge de 34 ans, alors que seuls le buffet et les sommiers étaient achevés. En apprenant cette nouvelle, André Silbermann, qui avait travaillé quelques temps chez Ring, vint à Strasbourg dans l'espoir d'être chargé de l'achèvement des travaux. Silbermann n'avait malheureusement pas de références, et il fut évincé; il resta néanmoins à Strasbourg, nommé bourgeois le 13 mars 1702.

La paroisse du Temple-Neuf s'adressa finalement en octobre 1701 au facteur messin **Claude Legros**, qui livra l'année suivante un orgue entièrement neuf, ne réutilisant de Ring que le buffet auquel il adjoignit un positif de dos. Il lui donna la composition suivante :

| | | |
|-------------------------|-------------------------|-------------------|
| LPOSITIF DE DOS (48 n.) | II. GRAND-ORGUE (48 n.) | III. ECHO (25 n.) |
| Bourdon 8 | Bourdon 16 | Cornet 5 rgs |
| Montre 4 | Montre 8 | |
| Nazard 2 2/3 | Bourdon 8 | PEDALE (17 n.) |
| Doublette 2 | Prestant 4 | Accrochée au G.O. |
| Tierce 1 3/5 | Flûte 4 | |
| Larigot 1 1/3 | Nazard 2 2/3 | Tremblant doux |
| Fourniture 2 rgs | Doublette 2 | Tremblant fort |
| Cymbale 2 rgs | Tierce 1 3/5 | |
| Cromorne 8 | Cornet 5 rgs | |
| | Fourniture 3 rgs | |
| | Cymbale 3 rgs | |
| | Trompette 8 B+D | |
| | Clairon 4 B+D | |
| | Voix humaine 8 | |

Avec sa composition d'un parfait classicisme, cet instrument fut le premier orgue de style français construit en Alsace, marquant le début d'une très profonde mutation stylistique. Sans la construction de cet orgue, André Silbermann ne serait peut-être pas parti pour Paris de 1704 à 1706, pour se "perfectionner dans le goût français" chez François Thierry. Rien que ce somptueux buffet exerça une grande influence sur la famille Silbermann : André copia le grand corps - sans les positifs supérieurs - pour son orgue du couvent Ste-Marguerite en 1703, avant de réutiliser souvent le dessin du positif, Gottfried introduisit en Saxe ces larges tourelles, et Jean André trouva dans les positifs supérieurs latéraux l'idée de sa fameuse tourelle trilobée.

Archétype d'une nouvelle esthétique, l'orgue Legros fut pourtant mal accueilli, car peu adapté à l'accompagnement du chant d'assemblée. Gottfried Silbermann raconte qu'à l'inauguration, on n'entendit plus l'orgue dès que le

premier cantique fut entonné. Pour donner plus d'intensité à l'instrument et couper court aux incessantes plaintes, Legros installa une pédale indépendante de 3 jeux (Flûte 16, Flûte 8 et Bombarde 16 en fer blanc), au lieu de la pédale accrochée qu'on rencontre dans tous ses instruments lorrains. Mais cette Bombarde était si forte que l'on n'entendait plus que la pédale, et que les gens s'en moquaient en disant : "Allons donc écouter le gueular". En désespoir de cause, on commanda en 1707 une nouvelle pédale aux frères André et Gottfried Silbermann, avec les jeux suivants :

| | |
|------------------------|--|
| COMPOSITION PROJETÉE : | COMPOSITION RÉALISÉE : |
| Flûte 16 | Soubasse ouverte 16 (sans tirant) |
| Soubasse 16 | Octavenbass 8 (sans tirant) |
| Octaven Bass 8 | Quinte 5 1/3 |
| Quint 5 1/3 | Prestant 4 |
| Prestant 4 | Fourniture 6 rgs (2 2/3, sans reprise) |
| Mixtur 6 rgs | Trompette 8 (en fer blanc) |
| Trompet 8 | Clairon 4 (en fer blanc) |

L'orgue fut ensuite entretenu par la famille Silbermann, et Jean Daniel, frère de Jean-André en devint l'organiste en 1746 (est-ce lui qui convainquit la paroisse de changer d'orgue ?)

Tel est donc l'instrument qui fut vendu à Ribeauvillé en 1748. Le buffet était superbe, mais la partie instrumentale était moins reluisante, au point que **Johann Georg Rohrer**, consulté pour le remonter à Ribeauvillé, conseilla au magistrat d'y renoncer et de faire construire un orgue neuf, pour lequel il envoya un projet de 23 jeux sur 2 claviers et pédalier. Le magistrat ne l'entendit pas de cette oreille, et Rohrer remonta bel et bien l'orgue Ring-Legros-Silbermann à Ribeauvillé et dut réparer les dommages causés par le transport effectué au moyen de 17 voitures non couvertes, sous une pluie battante. Les travaux de Rohrer furent reçus le 27 novembre 1750 par le célèbre claveciniste d'Ebermunster Célestin Harst.

En 1824, **Joseph Callinet** modifia la composition, remplaçant la Tierce et la Cymbale du grand-orgue par une Gambe 8, les pleins-jeux et le Larigot du positif par un Salicional et une Flûte traversière 8, la Fourniture et la Quinte de pédale par une Bombarde, et enfin l'écho par un récit de 5 jeux commençant au deuxième sol. L'étendue des claviers fut portée à 51 notes. Une intervention d'**Emile Wetzel**, en 1893, se limita à étendre la pédale jusqu'au troisième ré. Les tuyaux de façade furent réquisitionnés en 1917.

L'irréparable arriva en 1933, avec la transformation de l'instrument en traction pneumatique, par **Adolphe Blanarsch**. Il vida le positif et entassa 40 jeux dans le grand buffet, répartis en trois claviers - dont deux expressifs - et un pédalier. Seuls quelques tuyaux de Legros et de Silbermann échappèrent au désastre. Comme beaucoup d'orgues pneumatiques, cet orgue Blanarsch fut rapidement hors course. En 1976, une association fut créée pour revenir aux origines. Très dynamique, elle rassembla beaucoup d'argent grâce à de nombreuses opérations telles que marchés aux puces, ramassage de verre et de vieux papier, etc...

En utilisant les tuyaux anciens rescapés et quelques tuyaux de Blanarsch, **Alfred et Daniel Kern** reconstruisirent l'instrument en 1984, avec une traction entièrement mécanique. On s'inspira de la composition de 1708, mais en ajoutant deux jeux de pédale et un clavier de récit pour utiliser le

positif supérieur laissé vide par Legros, et en conservant l'étendue des claviers de la fin du XIXe siècle. Les jeux en fer blanc - Trompettes du grand-orgue et de la pédale, et Clairon de la pédale - qui avaient disparu furent reconstruits avec des pavillons en étain. Voici donc la composition actuelle (* = jeu contenant des tuyaux anciens) :

| | | |
|--------------------------|------------------------|-------------------|
| I.POSITIF DE DOS (51 n.) | II.GRAND-ORGUE (51 n.) | III.RECIT (39 n.) |
| Bourdon 8 * | Bourdon 16 * | Bourdon 8 |
| Prestant 4 | Montre 8 * | Prestant 4 |
| Nazard 2 2/3 * | Bourdon 8 * | Cornet 3 rgs |
| Doublette 2 * | Prestant 4 * | Trompette 8 |
| Tierce 1 3/5 | Flûte 4 * | Hautbois 8 |
| Larigot 1 1/3 | Nazard 2 2/3 * | Voix humaine 8 |
| Fourniture 2 rgs | Doublette 2 * | |
| Cymbale 2 rgs | Tierce 1 3/5 * | IV.ECHO (32 n.) |
| Cromorne 8 | Cornet 5 rgs * | Bourdon 8 |
| | Fourniture 3 rgs | Prestant 4 |
| | Cymbale 3 rgs | Cornet 3 rgs |
| PÉDALE (27 n.) | Trompette 8 B + D | |
| Soub.ouverte 16 | Clairon 4 B + D * | I/II à tiroir |
| Soub.bouchée 16 | Voix humaine 8 | Tirasse II |
| Octavebasse 8 | | Tremblant doux |
| Quinte 5 1/3 * | | Tremblant fort |
| Prestant 4 * | | |
| Fourniture 6 rgs * | | |
| Bombarde 16 | | |
| Trompette 8 | | |
| Clairon 4 | | |

BIBLIOGRAPHIE :

- F.X.Mathias et J.Wörsching **Die Orgelbauer-Familie Silbermann in Strasburg i.E.** s.l.n.d. (1960), pp.27-30
 Marc Schaefer **Les orgues Silbermann du Temple-Neuf à Strasbourg in La musique en Alsace, hier et aujourd'hui** Strasbourg, Istra, 1970, pp. 96-101
 Pie Meyer-Siat **Johann Georg Rohrer (1666-1765), Orgelmacher in Strassburg in Acta organologica** 18, 1985, pp. 29-36.
 Daniel Kern **Restauration du grand-orgue de l'église St-Grégoire de Ribeauvillé (Haut-Rhin) in Les facteurs d'orgues français N°9**, 1985, pp.16-20.

ENSISHEIM, Eglise Saint-Martin

Choisie par les Habsbourg pour y installer le gouvernement de leurs possessions dites d'Autriche antérieure (Haute-Alsace, Bade, Suisse), citadelle de la Contre-Réforme au XVIIe siècle, siège du Conseil souverain d'Alsace, cité natale du compositeur Léon Boëllmann (1862-1897), Ensisheim a toujours eu des orgues dignes de son importance politique. Déjà en 1482, un orgue en nid d'hirondelles, suspendu au mur nord de la nef, fut installé par **Conrad Sittinger**, un moine de l'abbaye de St.Blasien en Forêt noire, qui avait également construit un grand instrument au Frauenmunster de Zürich en 1479.

Cet orgue gothique subsista très longtemps, certes réparé et transformé, notamment en 1657-59 par le facteur helvétique **Hans Jacob Aebi**, établi à Ensisheim de 1657 à 1672, en 1725 par le facteur ambulant **Johann Glis**, et en 1729 par **Joseph Schidt**, autre facteur suisse. Par ailleurs, en 1649, une régate avait été achetée pour accompagner les processions. Avant de démonter l'antique instrument, Silbermann nota sa composition, qui avait évidemment évoluée depuis 1482 :

| | |
|------------------------|-------------------------|
| GRAND-ORGUE (45 notes) | POSITIF (38 notes) |
| Principal 8 | (étiquettes illisibles) |
| Coppel 8 | |
| Octave 4 | PÉDALE (13 notes) |
| Floete 4 | Supbass 16 |
| Superoctave 2 | Octavenbass 8 |
| Quinte 1 1/2 | Principal 4 |
| Sedecima 1 | Octave 2 |

Cet instrument devenu archaïque fut remplacé en avril 1742 par un orgue neuf de **Jean-André Silbermann**, dont voici la composition, avec notamment la première apparition du Carillon :

| | | |
|--------------------------|------------------------|-------------------|
| I.POSITIF DE DOS (49 n.) | II.GRAND-ORGUE (49 n.) | III. ECHO (25 n.) |
| Bourdon 8 | Bourdon 16 | Cornet 5 rgs |
| Prestant 4 | Montre 8 | Voix humaine 8 |
| Flutte 4 | Bourdon 8 | |
| Nazard 2 2/3 | Prestant 4 | PÉDALE (?) |
| Doublette 2 | Flutte 4 | Soubasse ouv. 16 |
| Tierce 1 3/5 | Nazard 2 2/3 | Octavebasse 8 |
| Carillon 2 rgs D | Doublette 2 | Trompette 8 |
| Fourniture | Tierce 13/5 | Clairon 4 |
| Cromorne 8 | Cornet 5 rgs | |
| | Fourniture | |
| | Cymbale | |
| | Trompette 8 | |
| | Voix humaine 8 | |

Né en 1862, Léon Boëllmann ne connut plus cet instrument, anéanti le 5 novembre 1854 dans l'écroulement de l'église. Et ce n'est sûrement pas le petit positif intérimaire de 4 jeux sans pédale, placé en 1864 dans la nouvelle église, qui est à l'origine de sa vocation d'organiste. Ironie du sort, il fallut attendre l'année de sa mort pour qu'un nouveau grand-orgue soit installé à Ensisheim, par **Martin Rinckenbach**, en décembre 1897. Placé dans un buffet néo-gothique de Klem, ce fut l'un des derniers instruments mécaniques (avec machine Barker) de ce facteur, qui dirigeait l'atelier le plus



important dans l'Alsace de la fin du XIXe siècle. Comme souvent dans cette région frontrière, il pratiquait une synthèse entre les esthétiques françaises et allemandes, ainsi qu'on peut en juger à la lecture de la composition :

| | | |
|------------------------|-----------------------------|----------------------|
| I. GRAND-ORGUE (56 n.) | II. RECIT EXPRESSIF (56 n.) | PEDALE (27 n.) |
| Principal 16 | Quintatön 16 | Violon-Basse 16 |
| Bourdon 16 | Montre-Viola 8 | Soubasse 16 |
| Montre 8 | Bourdon 8 | Flötenbasse 8 |
| Bourdon 8 | Flûte harmonique 8 | Violoncelle 8 |
| Flûte Major 8 | Salicional 8 | Bombarde 16 |
| Gambe 8 | Voix céleste 8 | Trompette 8 |
| Dolce 8 | Flauto amabile 4 | |
| Prestant 4 | Fugara 4 | Accouplement II/I |
| Flûte Octave 4 | Basson-Hautbois 8 | Tirasse I et II |
| Octave 2 | Vox humana 8 | Appel machine I |
| Cornet 5 rgs | | Appel combinaisons I |
| Mixture 2 | | Tremblant doux |
| Trompette 8 | | |
| Clairon 4 | | |

Réparé en 1960 par **Ernest Muhleisen** puis en 1985 par **Christian Guerrier**, l'instrument est resté intact, à l'exception des tuyaux de façade réquisitionnés en 1917. Il offre une bonne image de l'art de Martin Rinckenbach.

BIBLIOGRAPHIE :

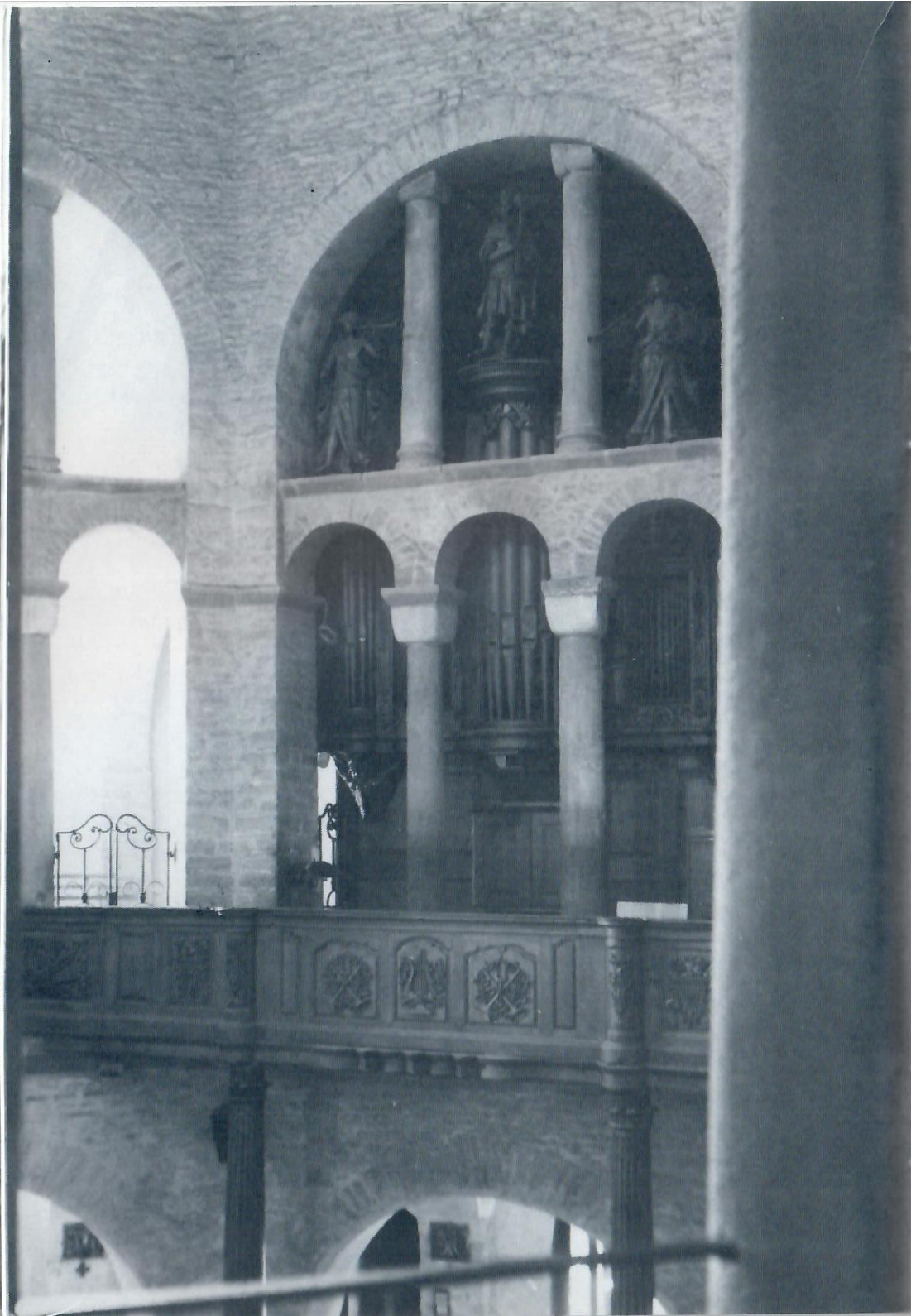
Pie Meyer-Siat **Annuaire du Sundgau** 1986, pp. 183-190

OTTMARSHEIM, Eglise Saints-Pierre-et-Paul

L'église octogonale d'Ottmarsheim est certes un joyau de l'art roman, mais la place d'un orgue n'y a jamais été prévue. Même les Chanoinesses se contentaient d'un positif, érigé en 1720 par **Johann Glis** dans un buffet confectionné en 1718 :

| | | |
|----------------|--------------|---------------|
| CLAVIER MANUEL | Quinte 2 2/3 | PEDALE |
| Bourdon 8 | Doublette 2 | Supbass 16 |
| Prestant 4 | Tierce 1 3/5 | Octavenbass 8 |
| Flutte 4 | Fourniture | |
| | | Tirasse |

A la Révolution, l'église collégiale devint paroissiale, et la commune acheta en 1793 le grand-orgue de Lucelle, une très importante abbaye cistercienne située à la frontière suisse. A Lucelle, il y eut un orgue dès 1500, probablement démoli en 1525 par la guerre des Paysans. Vers 1615, on commanda un orgue de 18 jeux au facteur suisse **Thomas Schott** de Bremgarten, qui



livra également des orgues neufs à Saint-Ursanne, en 1620, et à Rouffach, en 1626. En 1638, l'orgue Schott fut victime de la mise à sac de l'abbaye par les Suédois.

En 1720, l'abbé de Lucelle signa un marché pour un orgue neuf avec **Joseph Waltrin** (1679-1747), facteur originaire de Remiremont, établi à Porrentruy puis à Strasbourg. L'accord passé le 2 novembre 1720 prévoyait la composition suivante, avec tous les tuyaux intérieurs en "mellange" :

| | | | |
|---------------------|------------------|--------------------|------------------------------|
| GRAND-ORGUE (48 n.) | POSITIF (48 n.) | PÉDALE (?) | |
| Montre 8 | Bourdon 8 | Soubasse 16 | |
| Bourdon 8 | Montre 4 | Octave 8 | |
| Octave 4 | Octave 2 | Flûte bouchée 8 | |
| Flûte bouchée 4 | Quinte 1 1/2 | Prestant en bois 4 | |
| Nazard 2 2/3 | Fourniture 2 rgs | Doublette 2 | |
| Superoctave 2 | | | |
| Tierce 1 3/5 | | | 4 soufflets de 6 pieds sur 3 |
| Cornet 5 rgs | | | |
| Fourniture 3 rgs | | | |
| Cymbale 2 rgs | | | |

En fait, ce projet ne devait pas aboutir, la construction de l'orgue étant retardée par des travaux dans l'église elle-même. Ce n'est qu'en 1726 que l'orgue fut réellement mis en chantier. En janvier, l'abbé commanda le buffet à l'ébéniste Henri Erard, dix colonnes cannelées pour soutenir la tribune au sculpteur Hugues Jean Monnot et huit statues au sculpteur Urs Fueg de Porrentruy, dont cinq pour le grand-orgue et trois pour le positif. Six années ayant passé, on en profita pour augmenter le projet initial de Waltrin, ajoutant 4 jeux au grand-orgue, 3 au positif, 3 à la pédale et 5 à l'écho nouvellement créé. C'est qu'entre-temps Joseph Waltrin avait engagé **Johann Georg Rohrer** (1686-1765), revenu ruiné de Normandie. Originaire de Bohême, Rohrer s'était établi en Alsace vers 1710. Pour mieux connaître la facture française, il partit comme Silbermann pour Paris, en 1722. Il alla travailler chez François Deslandes, avec qui il construisit le grand instrument de l'abbaye de Savigny, en Normandie (aujourd'hui à la cathédrale de Coutances). Revenu dans l'indigence mais riche d'idées nouvelles, il s'associa durant deux ans avec Joseph Waltrin, et ils construisirent ensemble l'orgue de Lucelle, bien que Waltrin ait signé seul sur un tuyau de façade "Waltrin fecit 1726". Il est probable que l'ajout des jeux d'anches soit à attribuer à Rohrer, de même que la Flûte traversière 8, alors inconnue en Alsace, et que Rohrer avait pu découvrir en Normandie. Voici donc la composition de cet instrument, avec, chose étonnante, un écho complet de quatre octaves :

| | | | |
|---------------------|------------------------|----------------------|--|
| GRAND-ORGUE (48 n.) | POSITIF DE DOS (48 n.) | ECHO (48 n., sic !) | |
| Bourdon 16 | Bourdon 8 | Bourdon 8 | |
| Montre 8 | Montre 4 | Flûte 4 | |
| Bourdon 8 | Nazard 2 2/3 | Nazard 22/3 | |
| Flûte traversière 8 | Doublette 2 | Doublette 2 | |
| Prestant 4 | Tierce 1 3/5 | Tierce 13/5 | |
| Flûte bouchée 4 | Quinte 1 1/2 | | |
| Nazard 2 2/3 | Fourniture 2 rgs | PÉDALE (19 n., CD-g) | |
| Doublette 2 | Cromhorn 8 | Soubasse ouv. 16 | |
| Tierce 1 3/5 | I/II à tiroir | Bourdon 16 | |
| Cornet 5 rgs | | Prestant 8 | |
| Fourniture 3 rgs | | Bourdon 8 | |
| Cymbale 2 rgs | | Flûte 4 | |
| Trompette 8 | | Doublette 2 | |
| Voix humaine 8 | | Trompette 8 | |
| | | Clairon 4 | |

L'instrument fut reçu le 8 juin 1728 par Carl Dietterich Schwab, organiste à St-Pierre de Bâle, et Etienne François Mor, organiste à St-Denys de Belfort

(orgue Waltrin 1707). Il fut réparé en 1748 par Jean-Baptiste Waltrin, fils de Joseph et auteur de l'orgue de St-Christophe de Belfort (1752). En 1768, l'abbé Girardin fit embellir le buffet "d'une sculpture en feuillage plus belle au dire de ceux qui ont vu les deux que celle de la chapelle du roi à Versailles". La vie musicale de l'abbaye était très développée. En 1750, le Père Dominik Hassler, moine à Lucelle et probablement organiste de l'abbatiale, publia six sonates pour l'orgue. Vers 1768, un orgue de chœur de 18 jeux fut également construit, dont il reste le buffet à Raedersdorf, dans le Sundgau.

A l'automne 1792, le mobilier fut vendu aux enchères. Le grand-orgue fut acheté pour 6000 livres par le facteur **Stephan Flum**, aidé de Bernard Schwöb, et revendu le 4 septembre 1793 à Ottmarsheim. Pour arriver à y placer le grand instrument, Flum fut contraint de le dépecer et de n'en garder qu'une petite partie, plus 2 colonnes et 3 statues. Un simple regard sur le buffet actuel suffira pour se convaincre qu'il ne reste que peu de choses d'un meuble qui avait 24 pieds de haut et 20 pieds de large à l'origine !

Entre 1805 et 1808, l'instrument fut remanié par **Nikolaus Schuble**, facteur à Fribourg-en-Brisgau. C'est très probablement lui qui ajouta un positif dans le soubassement. Successivement réparé par **Joseph Antoine Berger** en 1894, par son fils **Alfred Berger** en 1935 puis par **Georges Schwenkedel** en 1954, qui rétablit une composition plus classique, il fut enfin restauré par **Alfred Kern**, qui rendit en 1981 une certaine cohérence à l'instrument martyrisé, sans pouvoir évidemment revenir à la composition d'origine, faute de place. L'orgue d'Ottmarsheim est le seul instrument de Joseph Waltrin à avoir conservé une part représentative de sa tuyauterie. Sa composition actuelle est la suivante (les jeux anciens - de Waltrin et de Schuble - sont marqués *, les autres jeux sont neufs, de Kern) :

| | | |
|----------------------------|------------------------|----------------------|
| I.POSITIF INTERIEUR (48n.) | II.GRAND-ORGUE (48 n.) | PÉDALE (26 n.,CD-c') |
| Bourdon 8 * | Bourdon 16 * | Soubasse 16 * |
| Prestant 4 * | Montre 8 * | Flûte 8 * |
| Flûte 4 * | Bourdon 8 * | Flûte 4 * |
| Doublette 2 * | Salicional 8 * | Trompette 8 * |
| Larigot 1 1/3 | Prestant 4 * | Clairon 4 * |
| Cymbale 3 rgs | Flûte 4 * | |
| Cromorne 8 | Nazard 2 2/3 * | I/II à tiroir |
| | Quarte 2 * | Tirasse G.O. |
| | Tierce 1 3/5 | Tremblant doux G.O. |
| | Cornet 5 rgs * | |
| | Fourniture 3 rgs | |
| | Cymbale 2 rgs | |
| | Trompette 8 * | |
| | Voix humaine 8 | |

BIBLIOGRAPHIE :

Pie Meyer-Siat **Les Waltrin, facteurs d'orgues** in **Archives de l'Eglise d'Alsace** 1985, pp. 246-264.

MULHOUSE, Eglise protestante Saint-Jean

L'église réformée française de Mulhouse, construite en 1835 et appelée Saint-Jean depuis 1934, abrite l'ancien orgue de l'église réformée Saint-Etienne, transféré en 1858. Il n'est donc pas inutile de relater l'histoire des orgues de Saint-Etienne.

La mention d'un organiste - Bernardin Schmitt - en 1487 est la première attestation de la présence d'un orgue à Mulhouse. Bien qu'ayant adhéré à la Réforme en 1527 et ayant opté pour le calvinisme, les Mulhousiens ne furent pas aussi véhéments à l'encontre de l'orgue que d'autres villes suisses comme Berne, Neuchâtel ou Genève. C'est ainsi qu'un nouvel instrument fut érigé en 1616 par un facteur de Fribourg-en-Brisgau, probablement **Hans Huodt** ou **Hans Werner Mudderer**. Cet orgue, suspendu en nid d'hirondelles contre le mur nord de la nef, fut expertisé par Samuel Mareschal, organiste de la cathédrale de Bâle, dont le fils fut organiste à Mulhouse de 1617 à 1626. Sa composition nous est connue grâce au devis de réparation établi en 1704 par le facteur bâlois Samuel Beckher :

| | | | |
|----------------|---------------|--------------|--|
| GRAND-ORGUE | POSITIF | PEDALE | |
| Principal 8 | Principal 4 | Principal 16 | |
| Koppel 8 | Koppel 4 | Octav 8 | |
| Spitzflöten 8 | Super Octav 2 | Mixtur 3 rgs | |
| Octav 4 | Octävlein 1 | Posaune 8 | |
| Mixtur 4 rgs | Mixtur 2 rgs | | |
| Cymbalen 2 rgs | | | |

Les jeux de pédale se trouvaient dans le même buffet que ceux du grand-orgue. Le positif sans jeu de 8' est encore un héritage de la Renaissance; on retrouve aujourd'hui encore cette caractéristique à la Hofkirche d'Innsbrück (Jörg Ebert, 1558)

Réparé en 1706 par Samuel Beckher, il fut vendu en 1727 à Ferrette, un nouvel orgue de 16 registres ayant été placé à St-Etienne par **Simon Burckhardt**, en 1720. Celui-ci fut réparé en 1751 par **Jean Casimir Kühlwein**, petit facteur établi à Ribeauvillé, mais ce travail ne donna pas satisfaction. En décembre 1763 se présenta un facteur italien, **Ambrosius Ronzoni**, accompagné de **Carl Tamola**, qui selon Silbermann était peintre. Ils s'engagèrent à nettoyer et réparer l'instrument, mais une fois toute la tuyauterie démontée, ils proposèrent de construire un orgue neuf sur le jubé, entre la nef et le chœur, avec une composition plutôt inhabituelle pour nos pays au Nord des Alpes :

| | |
|--|-------------------------|
| GRAND-ORGUE (5e n.,C-e'') | POSITIF (53 n., C-e''') |
| Principal premier 8 (étain) | Principal 4 |
| Principal second 8 (étain) | Octave 2 |
| Octave 4 | Quintadecima 1 |
| Quintadecima 2 | Vigesimaseconda 1/2 |
| Quintadecima 2 ("ritornel ut supra") | |
| Decimanona 1 1/3 ("répète une 1/2 octave") | PEDALE |
| Vigesimaseconda 1 ("rép. 1 octave") | Controbasses 16 |
| Vigesimasesta 2/3 ("rép. 1 octave 1/2") | Controbasses 8 |
| Vigesimanona 1/2 ("rép. 2 octaves") | Fagots |
| Trigesimaterza 1/3 ("rép. 2 octaves 1/2") | |
| Trigesimasesta 1/5 1 ("rép. 3 octaves") | |
| Trigesimanona 1/4 ("rép. toujours") | |
| Voix humaine 8 ("à l'italienne", dessus) | |
| Cornette prem. 1 (dessus) | |
| Cornette seconde 1 (dessus) | |
| Flutte traversière 4 (étain) | |
| Flutte douce 4 (étain) | |

Ronzoni se proposait de réutiliser une partie des anciens jeux, en leur ajoutant 6 tuyaux par jeu pour passer de 47 notes (CDE-c⁷) à 53 notes (C-e⁷), plus 2 tuyaux pour baisser le diapason d'un ton entier. La "Ventilade" (= sommier) devait être en chêne ou en noyer, de 16 à 18 pieds de "longitude" sur 5 pieds de "latitude". Le buffet devait être peint et les tuyaux de façade dorés.

Malheureusement pour Ronzoni, on se renseigne sur les travaux qu'il avait exécutés à Bischoffszell, en Suisse, et devant une réponse défavorable le facteur italien fut éconduit le 1er février 1764. Il alla alors non loin de là, à Feldkirch, où il construisit effectivement un orgue de style italien, de 17 jeux sur 2 claviers et pédalier, achevé en 1766 et raillé par Silbermann. Le buffet y subsiste encore, ainsi que le sommier de positif.

Lassé de ces atermoiements, le conseil de la ville s'adressa enfin à un grand facteur, **Jean André Silbermann** (1712-1783), qui vint à Mulhouse dès le 23 février 1764. Comme toujours, il refusa de réemployer la moindre pièce de l'ancien orgue, et fit un premier projet de 24 jeux sur 2 claviers et pédale. Le contrat signé le 5 avril prévoyait cependant une composition étendue à 31 jeux sur 3 claviers :

| I.POSITIF DE DOS (51 n.) | II.GRAND-ORGUE (51 n.) | III.ECHO (27 n.) |
|--------------------------|------------------------|------------------|
| Bourdon 8 | Bourdon 16 | Bourdon 8 |
| Prestant 4 | Montre 8 | Prestant 4 |
| Nazard 2 2/3 | Bourdon 8 | Nazard 2 2/3 |
| Doublette 2 | Prestant 4 | Doublette 2 |
| Tierce 1 3/5 | Nazard 2 2/3 | Tierce 1 3/5 |
| Fourniture 3 rgs | Doublette 2 | Flageolet 1 |
| Cymbale 2 rgs | Tierce 1 3/5 | |
| Cromhorne 8 | Sifflet 1 B + D | |
| | Cornet 5 rgs | PÉDALE (25 n.) |
| | Fourniture 3 rgs | Supbass 16 |
| | Cymbale 3 rgs | Octavbass 8 |
| | Trompette 8 B + D | Bomparte 16 |
| | Voix humaine 8 | Trompettenbass 8 |

Accouplement I/II à tiroir, tremblants doux et fort.

Cette composition est conçue prioritairement pour l'accompagnement du chant d'assemblée : le plein-jeu est bien fourni, avec une Cymbale de positif qu'on ne rencontre nulle part ailleurs chez Silbermann, mais sans aucune Flûte 4. Le facteur strasbourgeois hésitait entre une Bombarde 16 ou un jeu de Posaune 16, plus doux, pour soutenir à la pédale le chant des fidèles, mais il préféra une Bombarde 16 après avoir entendu chanter les paroissiens.

Placé sur une nouvelle tribune, au revers du portail occidental, l'orgue fut monté en deux étapes. Les huit jeux du plein-jeu de grand-orgue et les deux jeux de fonds de la pédale furent installés entre le 6 novembre et le 4 décembre 1765, où un froid très intense obligea les facteurs (Jean-André, son fils Jean-Daniel et deux compagnons) à arrêter le travail. Il est vrai que les journées de labeur étaient longues, de 6 h 1/2 à 19 h, avec une pause de 2 h à midi. Les autres jeux ne furent posés que l'année suivante, entre le 7 mai et le 14 juin 1766. Le 20 mai, Karl Joseph Riepp et son compagnon Louis Weber s'arrêtèrent sur le chantier, sur le chemin d'Otto-beuren. Riepp s'intéressa particulièrement au Bourdon 16 de grand-orgue et au tempérament. L'orgue fut inauguré le 15 juin 1766 par Sixtus Hepp, organiste de Saint-Thomas de Strasbourg, avec exécution d'une cantate. L'ancien orgue fut vendu à Battenheim, remonté par Christian Langes; le buffet existe toujours, abritant un instrument de Valentin Rinckenbach (1851).

En 1858, l'église médiévale Saint-Etienne fut démolie. Le facteur **Bernard Merklin** de Mannheim le démontra et l'entreposa dans les combles de l'église française, en attendant qu'il soit remonté dans la nouvelle église protestante Saint-Etienne. Mais cet édifice accueillit en 1866 un orgue entièrement neuf de Walcker. Et il ne fut plus question d'y remonter l'orgue Silbermann. Celui-ci fut alors remonté en 1867-68 dans l'église française par le facteur **Froehlich**, remplaçant un instrument de Georges Wegmann (1835), vendu à Sausheim. Pour installer le grand-buffet sur la tribune de cette église assez basse de plafond, Froelich dut déposer le blason armorié et reconstruire un nouveau soubassement, au mépris des proportions d'origine. Il dut également refaire la mécanique, et en profita pour supprimer 4 jeux anciens.

Le malheureux orgue Silbermann fut alors victime d'une suite de modernisations chaque fois plus radicales : **Walcker** commença en 1877, **Dalstein-Haerpf** continua en 1886 et Walcker revint en 1910 pour y porter le coup de grâce en le pneumatissant. Si bien que le buffet déjà bien malmené ne contenait bientôt plus un seul tuyau de Silbermann !

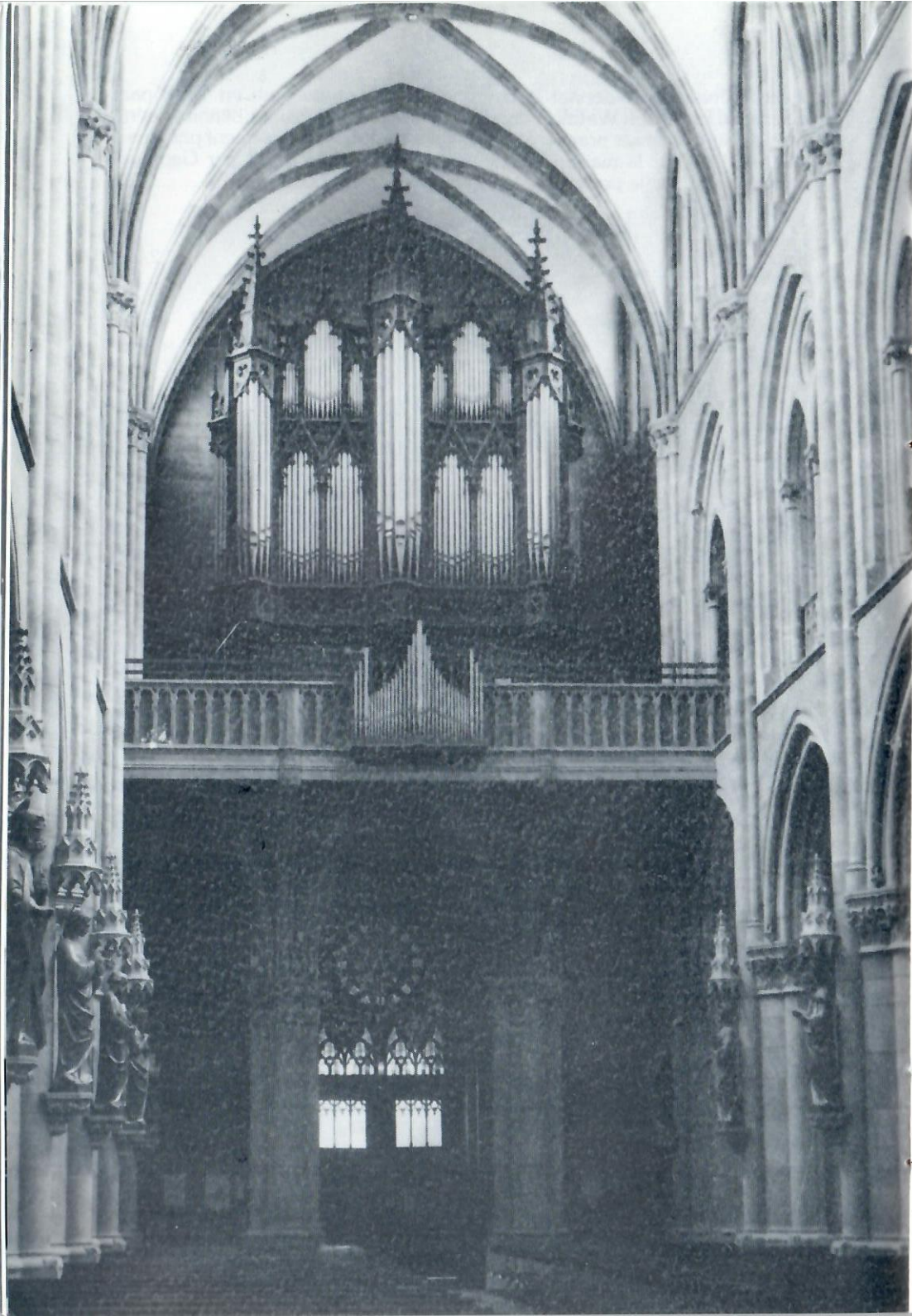
C'est donc un orgue entièrement neuf qu'**Alfred Kern** érigea en 1972 dans le buffet Silbermann ramené à ses proportions d'origine, grâce au remplacement de la tribune par un piédestal beaucoup plus bas. Il fut décidé de revenir à la composition et aux tailles d'origine, avec néanmoins quelques aménagements. Ainsi, la Cymbale du positif ne fut pas reconstituée, mais un Prestant 4 fut ajouté à la pédale, dont l'étendue fut portée de 25 à 27 notes. Une tirasse du grand-orgue fut ajoutée, alors que le tremblant doux fut limité au grand-orgue et à l'écho. Le tremblant fort ne fut pas rétabli. L'orgue fut accordé au diapason ancien, soit près de 3/4 de ton plus bas que le diapason moderne, mais avec tempérament égal. Enfin, la soufflerie est constituée d'un réservoir à plis parallèles, les 3 soufflets cunéiformes, de 6 pieds de long sur 3 pieds 4 pouces de large, avec 7 plis, n'ayant pas été reconstituée. La composition actuelle est donc la suivante :

| I.POSITIF DE DOS (51 n.) | II.GRAND-ORGUE (51 n.) | III.ECHO (27 notes) |
|--------------------------|------------------------|---------------------|
| Bourdon 8 | Bourdon 16 | Bourdon 8 |
| Prestant 4 | Montre 8 | Prestant 4 |
| Nazard 2 2/3 | Bourdon 8 | Nazard 2 2/3 |
| Doublette 2 | Prestant 4 | Doublette 2 |
| Tierce 1 3/5 | Nazard 2 2/3 | Tierce 1 3/5 |
| Fourniture 3 rgs | Doublette 2 | Flageolet 1 |
| Cromorne 8 | Tierce 1 3/5 | |
| | Sifflet 1 B + D | PÉDALE (27 notes) |
| | Cornet 5 rgs | Sousbasse 16 |
| | Fourniture 3 rgs | Octavebasse 8 |
| | Cymbale 2 rgs | Prestant 4 |
| | Trompette 8 B + D | Bombarde 16 |
| | Voix humaine 8 | Trompette 8 |

Accouplement I/II à tiroir
Tirasse grand-orgue
Tremblant doux II + III

BIBLIOGRAPHIE :

Marc Schaefer **Les anciennes orgues de l'église Saint-Etienne de Mulhouse** - Bulletin du Musée Historique de Mulhouse, tome LXXIV, 1966, pp. 135-161.



MULHOUSE, Eglise catholique Saint-Etienne

Grâce à des industries florissantes, la ville de Mulhouse put se permettre de construire deux grandes églises en moins de dix ans, toutes deux baptisées "Saint-Etienne", l'une destinée au culte catholique et l'autre au culte réformé, remplaçant l'église médiévale démolie en 1858. Pour munir d'orgues ces deux églises, la ville s'adressa aux deux plus grands facteurs d'orgues de l'époque, Aristide Cavallé-Coll et Eberhard Friedrich Walcker.

Construite sur les plans de l'architecte Jean Baptiste Schacre dans le style gothique du XIII^e siècle, l'église catholique Saint-Etienne fut consacrée en 1860. Dès le 25 février 1859, **Aristide Cavallé-Coll** avait présenté un devis d'orgue neuf, pour 48 535 fr, prévoyant la composition suivante :

| | | |
|---------------------|--------------------|-------------------------|
| GRAND-ORGUE (54 n.) | POSITIF (54 n.) | RECIT EXPRESSIF (54 n.) |
| Montre 16 | Quintaton 16 | Flûte traversière 8 |
| Bourdon 16 | Flûte harmonique 8 | Gambe 8 |
| Montre 8 | Gambe 8 | Voix céleste 8 |
| Bourdon 8 | Unda Maris 8 | Flûte octavante 4 |
| Flûte harmonique 8 | Flûte octavante 4 | Octavin 2 |
| Gambe 8 | Octavin 2 | Trompette 8 |
| Prestant 4 | Trompette 8 | Basson-Hautbois 8 |
| Flûte octavante 4 | Clairon 4 | Voix humaine 8 |
| Quinte 2 2/3 | Basson 8 | |
| Doublette 2 | Cromorne 8 | PEDALE (27 n.) |
| Plein-Jeu 3-6 rgs | | Contrebasse 16 |
| Bombarde 16 | | Basse 8 |
| Trompette 8 | | Octave 4 |
| Clairon 4 | | Bombarde 16 |
| | | Trompette 8 |
| | | Clairon 4 |

Console indépendante
Machine Barker

Mais la ville jugea ce projet trop cher, et ne commanda au facteur parisien que le grand-orgue (sans Bombarde et Flûte harmonique) et la pédale (également sans Bombarde). Charge à la paroisse de payer le reste de l'orgue... De fait, la fabrique paya les trois jeux manquants et le récit expressif, et l'instrument fut donc monté en octobre 1860 avec seulement deux claviers et pédalier, sans le positif resté dans les ateliers parisiens. En 1862, le conseil de fabrique se décida à commander le positif, mais Cavallé-Coll l'informa que ce positif venait d'être monté dans l'orgue de Saint-Thomas d'Aquin à Paris et n'était donc plus disponible pour Mulhouse ! Il fallut construire un nouveau positif, dont Cavallé-Coll fit un de ses premiers positifs expressifs, avec une nouvelle composition :

| | | |
|---------------------------|--|--|
| POSITIF EXPRESSIF (54 n.) | | |
| Quintaton 16 | Quinte 2 2/3 | |
| Principal 8 | Doublette 2 | |
| Quintaton 8 | Piccolo 1 | |
| Flûte traversière 8 | Cornet 5 rgs (demandé par l'organiste) | |
| Octave 4 | Cromorne 8 | |
| Flûte douce 4 | Basson 8 | |

L'instrument enfin achevé fut inauguré le 19 janvier 1863; Aristide Cavallé-Coll s'y fit représenter par son frère Vincent. Il avait proposé Lefébure-Wély pour le concert d'inauguration, ainsi que le facteur Friedrich Haas de Lucerne ou l'organiste Juncker de la cathédrale de Bâle comme experts, où à défaut

Claude-Ignace Callinet, mais ces suggestions ne furent pas retenues et l'inauguration semble avoir été assez confidentielle.

Des travaux importants furent entrepris en 1882 et 1908 par **Martin** et **Joseph Rinckenbach**, facteurs à Ammerschwyr. Ils ajoutèrent 5 jeux au récit expressif (Diapason 8, Dulciane 8, Bourdon 8, Fugara 4 et Plein-Jeu 5 rgs) et 2 jeux à la pédale (Violon 16 et Soubasse 16). Les tuyaux de façade réquisitionnés en 1917 furent remplacés en 1927 par la maison **Cavaillé-Coll-Converts** et l'orgue fut réinauguré par Marcel Dupré.

Dès 1959, la baroquisation de l'orgue Cavaillé-Coll fut envisagée, mais la transformation de **Roethinger** en 1962-64 fut heureusement moins radicale que prévue. Le facteur strasbourgeois ajouta un positif de dos neuf, dans un buffet plutôt mal accordé au meuble néo-gothique du grand corps. Il supprima les jeux Rinckenbach du récit mais posa 4 jeux neufs à la pédale, ainsi qu'une Fourniture et une Cymbale neuve au grand-orgue. Pour ajouter un quatrième clavier et étendre l'étendue des claviers à 56 notes, il fallut construire une console neuve et sacrifier celle de Cavaillé-Coll.

Un début de restauration fut entrepris en 1988-89 par **Daniel Kern**, qui reconstruisit une mécanique à vergettes et rétablit un Plein-Jeu progressif et un Violoncelle 8 au grand-orgue, à la place de la Fourniture et de la Cymbale de Roethinger.

Bien que plusieurs fois remanié, cet instrument a conservé la plupart de ses jeux d'origine. Les transformations ont fort heureusement plus affecté les mécanismes que la tuyauterie, qui n'a été que peu retouchée. Il a d'autant plus de valeur que c'est le seul orgue installé par Aristide Cavaillé-Coll en Alsace. Sa composition actuelle est la suivante (les jeux marqués * sont encore de Cavaillé-Coll) :

| | | |
|--------------------------------------|------------------------|---------------------------|
| I.POSITIF DE DOS (56 n.) | II.GRAND-ORGUE (56 n.) | III.POSITIF EXPR. (56 n.) |
| Bourdon 8 | Montre 16* | Quintaton 16* |
| Prestant 4 | Bourdon 16* | Principal 8* |
| Flûte à cheminée 4 | Montre 8* | Flûte harmonique 8* |
| Doublette 2 | Bourdon 8* | Quintaton 8* |
| Larigot 1 1/3 | Flûte harmonique 8* | Octave 4* |
| Cymbale 3 rgs | Violoncelle 8 | Flûte douce 4* |
| Cromorne 8 | Prestant 4* | Quinte 2 2/3* |
| | Flûte octavante 4* | Doublette 2* |
| PÉDALE (30 n.) | Quinte 2 2/3* | Piccolo 1* |
| Contrebasse 16* | Doublette 2* | Cornet 5 rgs* |
| Soubasse 16 | Plein-Jeu 3-6 rgs | Cromorne 8* |
| Basse 8* | Bombarde 16* | Basson 8* |
| Gemshorn 8 | Trompette 8* | |
| Octave 4* | Clairon 4* | IV.RECIT EXPR. (56 n.) |
| Cor de nuit 2 | | Flûte traversière 8* |
| Mixture 4 rgs | | Viola de Gambe 8* |
| Bombarde 16* | | Voix céleste 8* |
| Trompette 8* | | Flûte octavante 4* |
| Clairon 4* | | Octavin 2* |
| Chalumeau 4 | | Trompette 8* |
| | | Basson-Hautbois 8* |
| | | Voix humaine 8* |
| Accouplements I/II, III/II, et IV/II | Appel G.O. | |
| Tirasses I, II, III et IV | Combinaison libre | |
| Appels anches par claviers | Trémolo IV | |
| Tutti | | |

BIOGRAPHIE :

Pie Meyer-Siat **L'orgue Cavaillé-Coll de Mulhouse** Archives de l'Eglise d'Alsace 1988, pp. 127-145.



BLODELSHEIM, Eglise Saint-Blaise

Probablement en raison de leurs prix élevés, les Silbermann n'ont construit que peu d'orgues dans les villages, réservant leurs talents pour les villes et les couvents. Ils ont cependant laissé quelques exemples d'orgues de campagne; celui de Blodelsheim est l'un des mieux conservés. Commandé à **Johann Andreas Silbermann** le 24 avril 1778, il fut livré au mois de mai de l'année suivante. Il s'agit donc de l'un des derniers ouvrages du grand facteur strasbourgeois, mort en 1783.

Avec ses 10 jeux sur un clavier unique, cet instrument illustre bien la conception qu'avait Silbermann de l'orgue rural. Il n'économisait pas sur la qualité de la réalisation, mais sur les moyens employés. Le buffet est réduit à l'essentiel, surmonté d'un arrière-corps qui annonce les buffets-caisses.

Par ailleurs, l'orgue de Blodelsheim est d'une certaine manière la version catholique de l'orgue rural silbermannien. Les orgues n'ont certes pas d'appartenance confessionnelle, mais il est intéressant de comparer l'instrument de

Blodelsheim avec celui de Gries, dans le Bas-Rhin, construit par Silbermann deux ans plus tard, pour une église protestante. L'orgue de Gries est avant tout destiné à l'accompagnement du chant d'assemblée, alors que celui de Blodelsheim est conçu dans un esprit plus décoratif. A Gries, une pédale indépendante de 3 jeux, basée sur le 16 pieds, assure un soutien solide au choral. En revanche, l'orgue de Blodelsheim n'a pas de pédale indépendante, mais uniquement trois jeux du clavier jouables en tirasse par des layes indépendantes à l'arrière du sommier : Bourdon (avec première octave ouverte), Prestant et Cromorne. De plus, l'orgue de Gries a un plein-jeu assez fourni, avec Fourniture et Cymbale, alors que celui de Blodelsheim se limite à la Fourniture, et que la Cymbale est remplacée par un Cromorne, qui autorise plus de variété dans les registrations. Comme dans la plupart des orgues de Silbermann, le Sifflet, rang séparé du plein-jeu, est coupé en basses et dessus, pour permettre la composition d'un plein-jeu progressif.

Ces particularités de l'orgue de Blodelsheim furent "corrigées" en 1862 par **François Antoine Berger**, ancien contremaitre de Callinet, à l'occasion du remontage de l'instrument dans l'église neuve. Il ajouta une pédale indépendante de 4 jeux, sur 18 notes, et remplaça la Tierce par un Salicional et le Cromorne par un Basson-Hautbois. Il changea également le clavier, avec naturelles blanches.

En 1931, lors du remplacement des tuyaux de façade réquisitionnés en 1917, on s'aperçut que l'instrument n'avait pas de Montre 8 et l'on s'empressa d'en poser une, en remplacement du Sifflet...

Classé Monument historique, l'orgue fut restauré en 1983 par **Alfred et Daniel Kern**. On revint à la composition de 1779, mais en conservant la pédale indépendante et le clavier de Berger. L'orgue de Blodelsheim apporte un bon témoignage de l'harmonie de J.A.Silbermann à la fin de sa vie, à un moment où il se détourna toujours plus de l'esthétique parisienne pratiquée par son père, mais aussi de l'esthétique de ses contemporains allemands, qui cultivaient alors les jeux de 8 pieds de couleurs très différenciées, alors que l'orgue de Blodelsheim n'a qu'un seul jeu de 8 pieds, un modeste Bourdon. Voici donc la composition actuelle de l'instrument (avec jeux Silbermann marqués *) :

| | | | | |
|-----------------------|---------|------------|---------------------|-------------|
| CLAVIER MANUEL (51n.) | Tierce | 1 3/5 | PÉDALE (18 n.) | |
| Bourdon | 8 * | Sifflet | 1 B + D | Bourdon 16 |
| Prestant | 4 (*) | Cornet | 5 rgs * | Flûte 8 |
| Flûte | 4 * | Fourniture | 3 rgs * | Flûte 4 |
| Nazard | 2 2/3 * | Cromorne | 8 B + D | Trompette 8 |
| Doublette | 2 * | | | |
| | | | Tirasse (sur 13 n.) | |
| | | | Tremblant doux | |

BIBLIOGRAPHIE :

P. Albert Hohn **Die Orgeln Johann Andreas Silbermanns** Acta organologica 4, 1970, pp. 18 et 54
Pie Meyer-Siat **Inventaire historique des orgues d'Alsace** 1985, p. 79.

ARLESHEIM, Cathédrale

Chassé de la ville de Bâle par la Réforme, le chapitre de la cathédrale se réfugia à Fribourg-en-Brisgau, avant de faire construire en 1680-81 une nouvelle cathédrale à Arlesheim, non loin de l'agglomération bâloise. Un orgue y fut installé en 1688 par le facteur **Joseph Schidt**, établi à Laufenburg, en Suisse, mais d'origine alsacienne. Sa composition était la suivante :

| | | |
|--------------------------------|-----------|----|
| CLAVIER MANUEL (octave courte) | PÉDALE | |
| Principal | Subbas | 16 |
| Coppel | Octav | 8 |
| Octav | | |
| Rohr-Flöten | | |
| Quint | [2 2/3 ?] | |
| Super-Octav | 2 | |
| Mixtur | | |
| Zimbell | | |

Probablement accordé au "Chorton", l'instrument fut baissé d'un demi-ton en 1739 par un facteur de Waldshut. Mais l'instrument demandait à être remplacé. En 1751, les chanoines envoyèrent deux personnes pour examiner des orgues, l'une à Constance et l'autre à Belfort, où se trouvait le nouvel orgue de Jean-Baptiste Waltrin. A la suite de ces voyages, ils commandèrent un orgue neuf au facteur **Johann Michael Bihler**, de Constance, qui fut achevé en 1753. Selon Silbermann, il avait la composition suivante :

| | | | |
|------------------------|---------------------|---------------------|---------|
| POSITIF DE DOS (48 n.) | GRAND-ORGUE (48 n.) | PÉDALE (C-a) | |
| Coppel | Principal | Supbass | [16] |
| Principal | Coppel | Octav Bass | [8] |
| Rohrflöt | Porthon | Quint Bass | [5 1/3] |
| Octav | Camba | Superoctavbass | [4] |
| Quint | Octav | Possaun Bass | [8] |
| Mixtur | Fleta | | |
| | Quint | Clavir Zug (= I/II) | |
| | Superoctav | | |
| | Quinte | | |
| | Mixtur | | |
| | Cymbal | | |
| | Echo [Cornet ?] | | |

Mais cet instrument ne resta que très peu de temps en place, puisqu'il fut vendu en 1761 à Delémont, dans le Jura suisse, où le buffet de Bihler est encore conservé.

En effet, le chapitre avait décidé en octobre 1759 de commander un grand instrument à **Johann Andreas Silbermann**, célèbre facteur strasbourgeois, et signa le marché le 2 novembre. En mars 1761, Silbermann passa commande des sculptures du buffet à l'artisan colmarien Anton Ketterer. Le 4 juillet 1761, par un "horrible temps pluvieux", cinq voitures arrivèrent d'Arlesheim, sur lesquelles fut chargé l'orgue, accompagnées par le compagnon Johann Georg Kuntze, originaire de Dresde. Silbermann lui-même partit le 6 juillet en diligence, avec son fils Johann Daniel. L'installation de



l'instrument fut terminée dès le 29 août de la même année, soit en moins de deux mois ! Pourtant, l'instrument n'était pas de petite taille :

| | | |
|--------------------------|----------------------|------------------|
| I.POSITIF DE DOS (49 n.) | II.GRAND-ORGUE(49n.) | III.ECHO (49 n.) |
| Bourdon 8 | Bourdon 16 | Bourdon 8 B+D |
| Prestant 4 | Montre 8 | Prestant 4 B+D |
| Flutte 4 | Bourdon 8 | Nazard 2 2/3 B+D |
| Nazard 2 2/3 | Prestant 4 | Doublette 2B+D |
| Doublette 2 | Nazard 22/3 | Tierce 1 3/5 D |
| Tierce 1 3/5 | Doublette 2 | Flageolet 1 D |
| Larigot 1 1/3 | Tierce 13/5 | Fagottbass 8 B |
| Fourniture 3 rgs | Sifflet 1 | |
| Cromhorne 8 | Cornet 5 rgs | PÉDALE (25 n.) |
| | Fourniture 3 rgs | Subbass 16 |
| | Cymbale 2 rgs | Octavbass 8 |
| | Trompette 8 B+D | Trompette 8 |
| | Voix humaine 8 | |
| I/II à tiroir | | |
| Tremblant doux | | |
| Tremblant fort | | |

Avec ses cinq tourelles au grand-orgue et sa tourelle trilobée au positif, le buffet est quasiment semblable à celui construit en 1736-39 pour le couvent de Marbach aujourd'hui conservé à Saint-Hippolite (Haut-Rhin). La partie instrumentale est tout à fait conforme à la seconde manière de J.A. Silbermann, française en apparence mais très éloignée de ce qui se faisait à Paris à pareille époque. Tout est prescrit par une économie de moyens, pour une efficacité maximale. Le plein-jeu se limite à 6 rangs au grand-orgue (en incluant le Sifflet) et à 3 rangs au positif. Alors que les facteurs parisiens multiplient les jeux de la batterie d'anches, le grand-jeu de Silbermann est particulièrement austère, avec une seule Trompette au grand-orgue, sans Clairon, et sans Bombarde de pédale. Certains jeux sont un emprunt à la facture saxonne de son oncle Gottfried, comme le Sifflet 1 ou le Flageolet 1. Il n'y a pourtant pas de troisième clavier complet à la manière allemande, puisque l'écho se compose plutôt de deux demi-claviers : un dessus d'écho à la française, dans le soubassement, et une basse d'écho, placée derrière le grand buffet, explicitement destinée à la basse continue, en particulier le Basson 8, avec pavillons en étain et rigoles en étoffe, dont il n'existe malheureusement plus d'exemple conservé.

Silbermann se rendit à nouveau à Arlesheim en 1767, 1769 et 1770, lors de l'installation des orgues de Saint-Jean et Saint-Théodore de Bâle. L'instrument fut nettoyé en 1784 par le facteur bâlois **Johann Jacob Brody**. Avec l'arrivée des troupes françaises en 1792, le chapitre se réfugia à Constance puis à Fribourg-en-Brigau, et la cathédrale fut déclarée "bien national" en 1793. En 1798, l'orgue avait déjà été vendu à la paroisse de Kirchofen, dans le Pays de Bade, mais il fut sauvé in extremis, acheté par un médecin au nom de la municipalité d'Arlesheim.

Comme il convenait à cette époque, l'instrument fut transformé en 1888 par la maison **Weigle** de Stuttgart, qui modifia la composition, installa une console indépendante dans le positif rendu postiche, avec augmentation de l'étendue des claviers. D'autres modifications dans la composition furent apportées en 1913 par la manufacture **Goll** de Lucerne, qui répara également l'orgue en 1918.

L'instrument avait donc été sévèrement modifié, mais il restait encore suffisamment de matériel ancien, en particulier tous les sommiers anciens, pour qu'une restauration soit envisageable. Celle-ci fut menée de 1959 à 1962

par la maison **Metzler & Söhne**, de Dietikon. La composition de 1761 fut à peu près rétablie, avec toutefois une Trompette d'écho à la place du Flageolet 1 et 5 jeux supplémentaires à la pédale, en s'appuyant sur l'argument bien connu des intentions posthumes du concepteur. L'étendue du grand-orgue fut augmentée jusqu'au 5ème mi, à l'exception du Cornet. La tuyauterie de Silbermann fut restaurée et remise au diapason ancien du "Kammerthon" (1/2 ton plus bas), avec rétablissement des calottes soudées, et les tuyaux manquants furent refaits en copie très approximative. Pour le Basson d'écho, le dessus de la Trompette de grand-orgue et la Trompette de pédale, des tuyaux soit-disant de Silbermann furent achetés à un particulier en Alsace. En réalité, il s'agit de tuyaux issus de l'orgue Wegmann de Holtzheim (Bas-Rhin), construit en 1840. Le Nazard de l'écho provient de l'orgue Silbermann de Saint-Théodore de Bâle (1770). La mécanique fut refaite à neuf, avec claviers à balanciers, et les tirants du positif furent placés dans la console et non dans le dos de l'organiste. La soufflerie cunéiforme ne fut bien entendu pas reconstituée.

Célébrée comme exemplaire à l'époque, cette restauration apparaît aujourd'hui comme assez contestable. Il est vrai, comme l'écrivait l'expert Marc Schaefer en 1983, "qu'aucune des restaurations d'orgues Silbermann menées jusqu'à présent, que ce soit en Alsace, en Allemagne ou en Suisse, ne peut prétendre à la perfection. Il n'est pas facile d'éviter tout compromis. Toujours à nouveau, des changements ou prétendues améliorations vont à l'encontre de l'état d'origine. La poursuite conséquente des objectifs, la perfection matérielle et sonore restent encore, même aujourd'hui, un rêve"...

Les défauts les plus marquants furent corrigés en 1981 par Metzler, qui réharmonisa les pleins-jeux trop ouvertement néo-baroques et accorda l'instrument selon un tempérament légèrement inégal. Malgré ces réserves d'ordre archéologique, le nombre de disques enregistré à Arlesheim (plus de 30) témoigne des qualités musicales de cet orgue. La composition actuelle est donc la suivante (* = jeu Silbermann) :

| | | | |
|---------------------------------|-------------------------------|-------------------------|--|
| I.POSITIF DE DOS (49 n.) | II.GRAND-ORGUE (53 n.) | III.ECHO (49 n.) | |
| Bourdon 8 * | Bourdon 16 * | Bourdon 8 * | |
| Prestant 4 * | Montre 8 * | Prestant 4 * | |
| Flûte 4 * | Bourdon 8 * | Nazard 2 2/3 * | |
| Nazard 2 2/3 * | Prestant 4 * | Doublette 2 | |
| Doublette 2 * | Nazard 2 2/3 * | Tierce 1 3/5 D | |
| Tierce 1 3/5 * | Doublette 2 * | Basson-Trompette 8 | |
| Larigot 1 1/3 | Tierce 1 3/5 * | | |
| Fourniture 3 rgs | Sifflet 1 * | PÉDALE (27 n.) | |
| Cromorne 8 | Cornet 5 rgs * | Subbas 16 * | |
| | Fourniture 3 rgs | Octavbass 8 * | |
| | Cymbale 2 rgs | Quinte 5 1/3 | |
| | Trompette 8 B+D | Prestant 4 | |
| | Voix humaine 8 | Fourniture 3 rgs | |
| | | Bombarde 16 | |
| | | Trompette 8 | |
| | | Clairon 4 | |

Accouplement I/II à balanciers
Tirasse II
Tremblants doux I et II

BIBLIOGRAPHIE :

Marc Schaefer et Rudolph Walter **Die Orgeln des Dorms zu Arlesheim** 1983, 120 p.

BÂLE, Predigerkirche

Très tôt, la famille Silbermann fut activée à Bâle. Andreas construisit des orgues neufs à la cathédrale (1711), à Saint-Pierre (1712) et à Saint-Léonard (1718). Mais après ces trois ouvrages, il ne fut plus sollicité par les Bâlois. Ce n'est que durant les années soixante, après la réussite d'Arlesheim, que son fils renoua les contacts et qu'il édifia encore deux instruments (Predigerkirche 1767-69 et Saint-Théodore 1770), tout en ajoutant un positif de dos à Saint-Léonard en 1771.

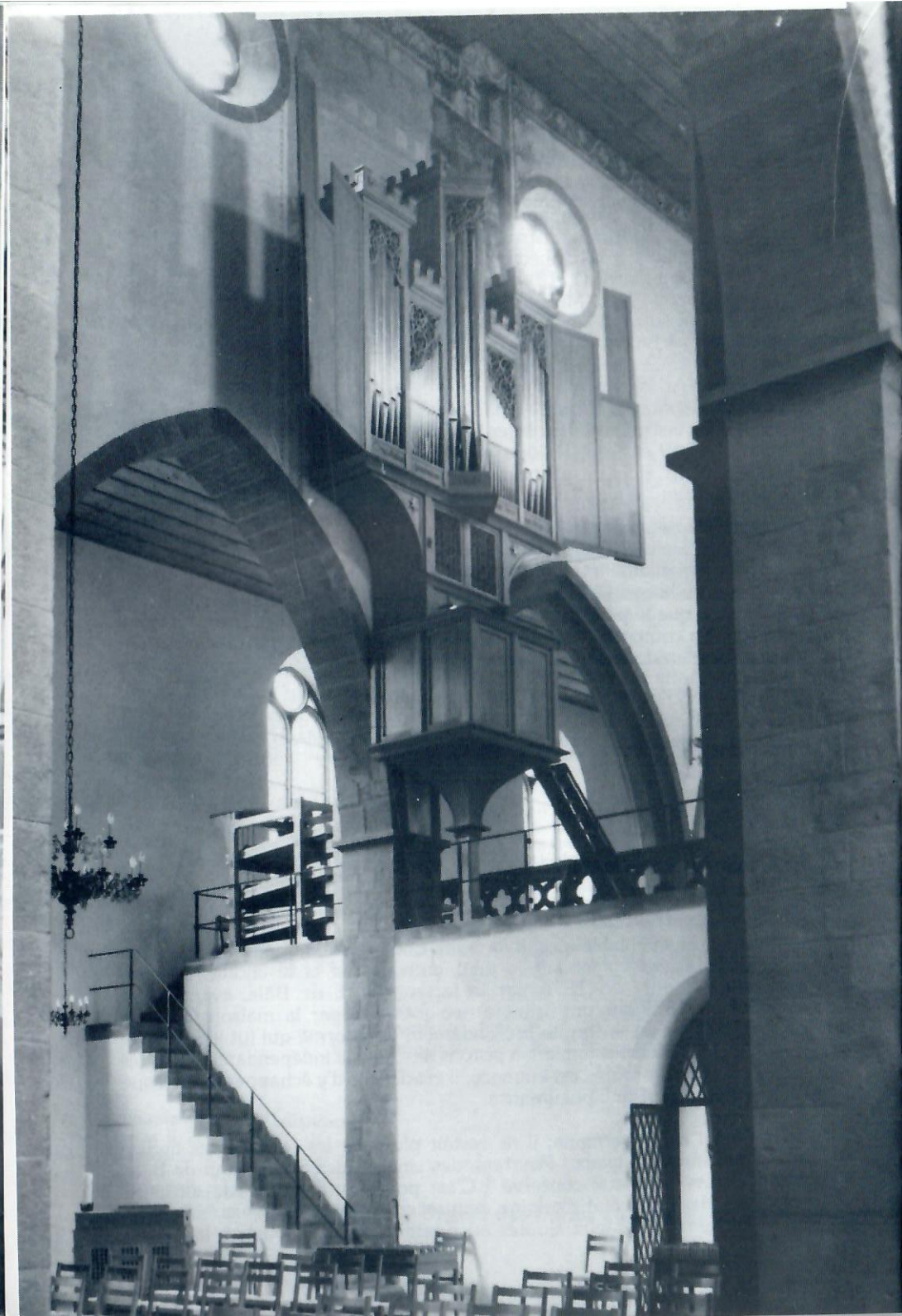


L'instrument que **Johann Andreas Silbermann** construisit pour l'église des Frères prêcheurs ("Predigerkirche"), alors nommée église française Saint-Jean et utilisée actuellement par l'Eglise vieille-catholique, fut installé en deux étapes. Le grand-orgue (sauf la Voix humaine) et la pédale furent posés en 1767, alors que le positif et la Voix humaine du grand-orgue furent ajoutés en 1769. La composition était la suivante, avec la Bombarde 16 nécessaire pour le soutien du chant d'assemblée :

| | | |
|---------------------------------|-------------------------------|-----------------------|
| I.POSITIF DE DOS (51 n.) | II.GRAND-ORGUE (51 n.) | PÉDALE (20 n.) |
| Bourdon 8 | Bourdon 16 | Subbas 16 |
| Prestant 4 | Montre 8 | Octavbass 8 |
| Nazard 2 2/3 | Bourdon 8 | Bombarde 16 |
| Doublette 2 | Prestant 4 | Trompette 8 |
| Tierce 1 3/5 | Nazard 2 2/3 | |
| Fourniture 3 rgs | Doublette 2 | Tremblant doux |
| Cromorne 8 | Tierce 1 3/5 | Tremblant fort |
| | Sifflet 1 B+D | |
| | Cornet 5 rgs | 3 soufflets |
| | Fourniture 3 rgs | |
| | Cymbale 2 rgs | "Kammerthon" |
| | Trompette 8 B+D | (1/2 ton plus bas) |
| | Voix humaine 8 | |

Le buffet, très semblable à celui de Saint-Etienne de Mulhouse (aujourd'hui à Saint-Jean), était placé sur le jubé, entre la nef et le chœur. L'instrument fut démonté en 1876 par le facteur **Graf**, de Bâle, avant d'être remonté en 1879 sur une tribune néo-gothique, par la maison **Goll**, de Lucerne. Mais c'est un orgue profondément transformé qui fut inauguré le 19 juillet 1879, avec sommières à pistons et console indépendante. Une fois que la course au progrès est engagée, il est difficile d'y échapper, si bien que l'instrument fut ensuite pneumatisé.

Du matériel de Silbermann, il ne restait plus que les façades des buffets et 82 malheureux tuyaux ! Pourtant, des cinq orgues Silbermann de Bâle, c'était encore le mieux conservé ! C'est pourquoi il fut décidé de le reconstituer dans son état d'origine, naturellement avec quelques "améliorations", notamment 2 jeux ajoutés au positif et 2 jeux ajoutés à la pédale.



Les travaux furent menés en 1978 par la maison **Metzler** de Dietikon, sous la conduite de l'expert Bernhard Edskes. Sa composition est maintenant la suivante :

| | | | |
|--------------------------|------------------------|------------------|--|
| I.POSITIF DE DOS (51 n.) | II.GRAND-ORGUE (51 n.) | PÉDALE (27 n.) | |
| Bourdon 8 | Bourdon 16 | Subbass 16 | |
| Prestant 4 | Montre 8 | Octavebasse 8 | |
| Flûte 4 | Bourdon 8 | Prestant 4 | |
| Nazard 2 2/3 | Prestant 4 | Fourniture 3 rgs | |
| Doublette 2 | Nazard 2 2/3 | Bombarde 16 | |
| Tierce 1 3/5 | Doublette 2 | Trompette 8 | |
| Larigot 1 1/3 | Tierce 1 3/5 | | |
| Fourniture 3 rgs | Sifflet 1 B+D | | |
| Cromorne 8 | Cornet 5 rgs | | |
| | Fourniture 3 rgs | | |
| | Cymbale 2 rgs | | |
| | Trompette 8 B+D | | |
| | Voix humaine 8 | | |
| I/II à tiroir | | | |
| Tremblant doux | | | |
| Tremblant fort | | | |

Diapason 1/2 ton + bas
Tempérament Werckmeister III

BIBLIOGRAPHIE :

P. Albert Hohn **Die Orgeln Johann Andreas Silbermanns** Acta organologica 4, 1970, pp. 30, 42 et 43.

Lors de la restauration intérieure de l'édifice, on découvrit les traces de deux orgues gothiques, l'un construit avant 1433, l'autre reconstruit de 1487 à 1493 par **Hans Tügi**. Ce célèbre facteur bâlois, actif de 1480 à 1520, notamment à Bâle, Berne, Zurich, Constance, Colmar et Mayence, fut l'un des organiers les plus modernes de son temps, remplaçant les anciens Blockwerks par des orgues à registres. Les traces d'ancrages dans le mur et du porte-vent étaient si précises qu'il fut décidé de reconstruire cet orgue de Tügi à son emplacement d'origine, en nid d'hirondelles, au-dessus du jubé. Cette opération fut confiée au facteur néerlandais **Blank**, sous la direction de l'expert Bernhard Edskes. Inauguré le 1er décembre 1985, l'instrument présente la composition suivante :

| | | |
|-------------------|-------------------------|-------------------------|
| MANUAL (FGA-g"a") | BRUSTPOSITIV (FGA-g"a") | Sperrventil Man. + Ped. |
| Principal 8 | Regal 8 | Sperrventil Brust. |
| Gedackt 8 | Flûte 4 | Tremulant |
| Octave 4 | Gernshorn 2 | Vogelgesang |
| Quinte 2 2/3 | | Cimbelstern |
| Superoctave 2 | PEDAL (G°A°B°c') | |
| Hörnli 2 rgs | Tirasse et extension | |
| Mixtur 4-6 rgs | du grand-orgue | |
| Cimbel 2 rgs | | |

- * Buffet entièrement en bois, sans vis ni colle.
- * Sommiers "à registres supérieurs" ("Oberschleiffenlade"), comme à Bartenstein (D) ou à Zeerij (NL), c'est-à-dire avec un registre qui coulisse sur la chape et non dessous, entre les pieds des tuyaux qui sont tous alignés et non en quinconce.
- * Tuyauterie en plomb martelé, d'épaisseur dégressive vers le haut, coupée au ton, avec calottes soudées.
- * Tempérament mésotonique
- * Mesures des claviers et du pédalier selon le traité d'Arnold Schlick (1511), avec claviers plaqués d'os et de chêne des marais.
- * 3 soufflets cunéiformes, actionnables manuellement.

BIBLIOGRAPHIE : **Prediger-Post** du 26 novembre 1985.



BÂLE, Cathédrale

Dès 1303, la présence d'un orgue est attestée à la cathédrale de Bâle, construit par Maître **Raspo** de Franckfort. Endommagé par le tremblement de terre de 1356, détruit par un incendie en 1360, il fut reconstruit avant 1385. En 1474, l'orgue changea d'emplacement : accroché en nid d'hirondelles contre le mur sud de la nef, il fut installé contre le mur nord, toujours en nid d'hirondelles, peut-être pour mieux protéger la soufflerie des effets du soleil. A cette occasion, l'orgue fut transformé par **Georg Falw** d'Ulm. Dix ans plus tard, il fut à nouveau transformé par **Mathias Kern**, facteur à Strasbourg, dont on ne connaît pas d'ouvrage dans sa ville natale. Les volets, peints en 1474 par Hans Balduff, furent repeints en grisailles par le célèbre artiste Hans Holbein le Jeune. Ils sont encore conservés, dans un musée de Bâle. Le buffet lui-même nous est connu par un dessin à la plume d'Emanuel Büchel (1775).

A la Réforme, la cathédrale devint protestante dès 1528, mais l'orgue ne fut pas démolie comme dans la plupart des autres villes helvétiques. Il ne resta muet que jusqu'en 1561. Originaire de Tournai, Samuel Mareschal y fut organiste de 1577 à sa mort en 1640, laissant de nombreuses compositions vocales et des paraphrases de psaumes pour l'orgue. L'orgue fut plusieurs fois remanié notamment en 1688 par le facteur local Samuel Becker. Au début du XVIII^e siècle, il présentait la composition suivante :

| | | | |
|---|---------|---------------|-------|
| GRAND-ORGUE (GFA-g ⁿ -a ⁿ) | | POSITIF | |
| Principal | 8 | Copel | 8 |
| Copel | 8 | Principal | 4 |
| Octave | 4 | | |
| Quinte | 3 | PÉDALE | |
| Offene Flöt | 3 | Principal | 16 |
| Superoctave | 2 | Octave | 8 |
| Terce | [1 3/5] | Superoctave | 4 |
| Quinte | 1 1/2 | Mixtur | 4 rgs |
| Mixtur | 6 rgs | Posaunen-Bass | [8] |
| Cimbel | 2 rgs | | |

Pour transformer cet orgue devenu très archaïque, on s'adressa en 1711 à **Andreas Silbermann**, établi à Strasbourg depuis 1702. Qu'on se soit adressé à lui alors qu'il n'avait encore que peu d'ouvrages à son actif, avant la reconstruction de l'orgue de la cathédrale de Strasbourg, prouve quel renom il avait gagné en peu de temps. Silbermann s'arrangea pour construire un instrument quasiment neuf, ne gardant que les buffets et 129 tuyaux, pour la plupart en façade, de l'orgue gothique. En voici la composition :

| | | | | | |
|-----------------|-------|-----------------|-------|------------------------|-------|
| OBERWERK (48n.) | | POSITIV (48 n.) | | PEDAL (19n., CD-g) | |
| Principal | 8 | Copel | 8 | Principal | 16 |
| Copel | 8 | Principal | 4 | Octave | 8 |
| Octave | 4 | Nazard | 3 | Super Octave | 4 |
| Nazard | 3 | Octave | 2 | Mixtur | 4 rgs |
| Super-Octave | 2 | Terz | 1 3/5 | Bompartte | 16 |
| Terz | 1 3/5 | Mixtur | 3 rgs | | |
| Mixtur | 3 rgs | | | Accouplements à tiroir | |
| Cimbal | 3 rgs | | | 2 tremblants | |
| Trompette | 8 | | | 4 soufflets | |
| Voix humaine | 8 | | | | |

Réparé en 1770 par **Johann Daniel Silbermann**, fils de J. Andreas, l'orgue fut transformé en 1787 par **Johann Jacob Brosy**, facteur à Bâle, qui confectionna un nouveau buffet et ajouta un Cornet au grand-orgue et un Cornet d'écho en rangs séparés. L'orgue Silbermann/Brosy fut transféré

en 1856 dans l'église Saint-Martin; transformé en 1857 par **Voit**, en 1886 par **Weigle** et 1920 par **Zimmermann**, il ne contient plus un seul tuyau de Silbermann.

Entre-temps, en 1857, un grand instrument avait été construit par **Friedrich Haas**. Le plus grand facteur d'orgues helvétique du milieu du XIXe siècle, élève de Walcker puis de Cavallé-Coll, introduisit en Suisse les sommiers à pistons. Le grand-orgue de la cathédrale de Bâle fut l'un de ses chefs-d'œuvre, et sa construction connut un grand retentissement dans la littérature spécialisée. Le célèbre traité de facture d'orgues de Töpfer-Allihn utilise précisément les tailles de l'orgue Haas de la cathédrale de Bâle comme base de son chapitre sur les tailles à donner aux différents jeux. Particulièrement fameux était le Principal 32 de la pédale, en bois, dont le premier ut avait une largeur de bouche de 500 mm et des parois de 70 mm d'épaisseur !

| PREMIER CLAVIER | DÈUXIÈME CLAVIER | TROISIÈME CLAVIER |
|------------------|---------------------|--------------------|
| Prinzipal 16 | Quintaden 16 | Lieblighgedackt 16 |
| Bordun 16 | Prinzipal 8 | Spitzflöte 8 |
| Oktave 8 | Bordun 8 | Harmonika 8 |
| Bordun 8 | Salicional 8 | Spitzflöte 4 |
| Flauto 8 | Dolce 8 | Dolcissimo 4 |
| Gemshorn 8 | Viola d'amore 8 | Viola 22/3 |
| Viola di Gamba 8 | Oktave 4 | Flautino 2 |
| Quinte 5 1/3 | Kleingedackt 4 | Physharmonika 16 |
| Oktave 4 | Flauto traverso 4 | Physharmonika 8 |
| Hohflöte 4 | Fugara 4 | Vox humana 8 |
| Gemshorn 4 | Quinte 2 2/3 | |
| Quinte 2 2/3 | Oktave 2 | Stillgedackt 8 |
| Waldflöte 2 | Cornet 5 rgs | Flauto traverso 8 |
| Cornet 5 rgs, 16 | Mixtur 4 rgs | Flöte d'amour 4 |
| Mixtur 5 rgs | Fagott-Klarinette 8 | Vox humana 8 |
| Fagotto 16 | | |
| Trompette 8 | | |

| PEDALE | QUATRIÈME CLAVIER |
|-----------------------|---|
| Untersatz 32 | Emprunt des 4 derniers jeux du 3ème clavier |
| Oktavbass 16 | |
| Violonbass 16 (étain) | |
| Violonbass 16 (bois) | |
| Subbass 16 | Accouplement II/I |
| Quinte 10 2/3 | Tirasses I et II |
| Oktavbass 8 | Combinaisons fixes I, II et Ped. |
| Flöte 8 | Expression III |
| Violoncello 8 | Tremblants II et III |
| Quintflöte 5 1/3 | Sonnette du souffleur |
| Oktave 4 | |
| Posaune 16 | |
| Trompette 8 | |
| Clarine 4 | |

De 60 jeux, l'orgue fut porté à 82 jeux et pneumatisé en 1908 par le facteur bâlois **Zimmermann**, à la demande de l'organiste Adolf Hamm, alsacien d'origine, élève d'Ernest Münch et de Karl Straube.

Comme tout orgue de cathédrale de par le monde, cet instrument symphonique dut suivre les évolutions du goût et fut démonté en 1955 pour céder la place à un nouvel instrument, dans lequel prirent place 26 jeux de Haas, dont le fameux Principal 32. Le nouvel orgue fut construit en 1955 par la maison **Kuhn** de Männedorf, et harmonisé par Paul Beurten. Il se veut une synthèse entre l'esthétique néo-classique française et l'esthétique

néo-baroque allemande. Composition de Fritz Morel, organiste de la Cathédrale, et de Ernst Schiess, expert.

| I.RÜCKPOSITIV (56 n.) | III.OBERWERK (56 n.) | PEDAL (30 n.) |
|-----------------------|----------------------|---------------------|
| Prinzipal 8 | Gedackt 16 | Prinzipalbass 32' |
| Gedackt 8 | Prinzipal 8 | Prinzipalbass 16 |
| Quintaden 8 | Rohrflöte 8 | Subbass 16 |
| Praestant 4 | Salicional 8 | Gedacktbass 16 |
| Rohrflöte 4 | Unda Maris 8 | Prinzipal 8 |
| Superoktave 2 | Oktave 4 | Gedackt 8 |
| Flöte 2 | Nachthorn 4 | Spitzflöte 8 |
| Sesquialtera 2 rgs | Quinte 2 2/3 | Oktave 4 |
| Mixtur 4 rgs | Superoktave 2 | Flöte 4 |
| Zimbel 3-4 rgs | Waldflöte 2 | Nachthorn 2 |
| Dulzian 16 | Terz 1 3/5 | Rauschpfeifen 5 rgs |
| Cromorne 8 | Mixtur 4-5 rgs | Acuta 5 rgs |
| Musette 4 | Scharf 4 rgs | Posaune 16 |
| | Basson 16 | Sordun 16 |
| | Trompette harm. 8 | Zink 8 |
| | Clairon 8 | Dulzian 8 |
| | Oboe 4 | Klarine 4 |

| II.HAUPTWERK (56 n.) | IV.BRUSTWERK (56 n.) | I/II, III/II et IV/III |
|----------------------|----------------------|------------------------|
| Prinzipal 16 | Suavial 8 | 4 tirasses |
| Quintaden 16 | Gedackt 8 | 3 combinaisons libres |
| Prinzipal 8 | Oktave 4 | Tutti |
| Bordun 8 | Hohflöte 4 | Choralforte |
| Offenflöte 8 | Gedacktflöte 4 | Pedaltutti |
| Oktave 4 | Superoktave 2 2/3 | Annulations 32 et 16 |
| Hohflöte 4 | Flageolet 2 | Appels anches |
| Gemshorn 4 | Larigot 1 1/3 | Appels mixtures |
| Superoktave 2 | Sifflöte 1 | Tremolo IV |
| Kornett 5 rgs | Scharff 4 rgs | Expression III et IV |
| Mixtur maior 5-6 rgs | Terzzimbel 3 rgs | Pédale de crescendo |
| Mixtur minor 5-6 rgs | Regal 8 | |
| Bombarde 16 | Schalmei 4 | |
| Trompette 8 | | |
| Clairon 4 | | |

BIBLIOGRAPHIE :

J.G.Töpfer/Max Allihn **Die Theorie und Praxis des Orgelbaues** Weimar, 1888, pp. 760-763 -

Die Orgel im Basler Münster Basel, 1956, 20 p.

F.X.Mathias et Jos.Wörsching **Die Orgelbauer-Familie Silbermann in Strassburg i.e.** s.l.n.c. (Mainz, 1960), pp. 77-80.



ROUFFACH, Eglise Notre-Dame

Pendant un siècle et demi, Rouffach fut un centre important de la facture alsacienne, voire française. Joseph Rabiny s'y fixa en 1787, son gendre François Callinet le rejoignit en 1798, ses petits-enfants Joseph et Claude-Ignace Callinet y construisirent tous leurs chefs-d'œuvre. Même lorsque Claude-Ignace quitta l'Alsace pour s'établir à Vesoul, en 1872, il restait encore à Rouffach l'atelier de François Antoine Berger, ancien contremaître de Joseph Callinet devenu indépendant lorsque son maître cessa son activité. Cette entreprise, poursuivie par son fils Joseph Antoine puis par son petit-fils Alfred, fut active jusqu'à la seconde guerre mondiale. C'est aussi chez les Callinet que travailla le facteur d'orgues Jean Widor, grand-père de Charles-Marie Widor.

Pourtant, la ville de Rouffach s'est toujours montrée particulièrement avare en matière d'orgue. L'instrument de Notre-Dame de Rouffach est un cas unique en Alsace : alors qu'en général un orgue ancien était remplacé par un orgue plus moderne, l'orgue construit au XVIIIe siècle à Rouffach n'a jamais été remplacé, mais a été, à chaque époque, adapté aux mutations esthétiques. Cet instrument "évolutif" abrite donc des éléments de tuyauterie couvrant quatre siècles.

L'histoire de l'orgue à Rouffach est ancienne, puisque le bienfaiteur du premier orgue mourut en 1449. Une réparation fut effectuée en 1532 par **Hans von Masmünster** (Masmünster = Masevaux). En 1571, c'est un facteur de Fribourg-en-Brisgau, **Christostome Letzer**, qui vint remanier l'orgue gothique. Il fut chargé de construire un sommier pour le positif de dos et six soufflets neufs, de remplacer les tuyaux manquants et de polir les tuyaux de façade, au grand-orgue comme au positif.

La ville fut moins heureuse avec le facteur **Hans Klein**, originaire de Donauwörth mais bourgeois de Strasbourg, qui remania l'instrument en 1604-05. Le devis de Klein est conservé, surmonté d'un dessin du nouveau buffet, riche d'enseignements. Ce buffet était composé de trois tourelles de 7 tuyaux, dont la plus grande au centre (avec l'indication "ce tuyau doit être long de 8 pieds"), et de deux plates-faces de 9 tuyaux disposés diatoniquement. Mais alors que l'ornementation de l'étage de la tuyauterie est empruntée à l'art décoratif de la Renaissance, l'ornementation du soubassement est nettement gothique, avec les profils des montants et de la corniche très accusés. Il est donc très probable que Hans Klein souhaitait conserver le soubassement de l'orgue gothique et se contenter de moderniser la partie la plus visible, la façade de l'étage de la tuyauterie. Ce type de transformation était courant au XVIIIe siècle (cf. notamment l'orgue de Westerhusen, en Frise orientale). Sur ce même dessin, on distingue également les leviers de tirage des jeux, à déplacement vertical, semblables à ceux que l'on peut voir à la Hofkirche d'Innsbruck ou à Klosterneuburg (Autriche). Enfin, l'orgue était protégé par des volets, comme la plupart des instruments de cette époque. Hans Klein pensait donner à son ouvrage la composition suivante :

| | | | |
|-----------|-----|---------|---------|
| Principal | 8 | Quent | [2 2/3] |
| Copel | [8] | Sedetz | [2] |
| Octaf | [4] | Mixtur | |
| Hohflette | [4] | Pusauna | [8] |

Ce Hans Klein semble avoir été un bien curieux facteur d'orgues. Il se proposait de construire en bois les tuyaux du Principal, du Bourdon, de la Flûte et de la Quinte, proposition qui fut refusée. Par ailleurs, il supprima le positif de dos, qui souffrait selon lui de trépidations lorsque l'organiste se servait de la pédale ! A peine terminé, l'instrument suscita des rapports très sévères de la part des experts Melchior Störkhlin, organiste de Marbach, et Hans Huodt, facteur d'orgues de Fribourg-en-Brisgau, qui venait précisément de construire un orgue pour l'abbaye de Marbach. Rien ne trouva grâce à leurs yeux : sommiers, tuyaux, soufflets, mécanique, tout était défectueux. Un troisième rapport, rendu par un expert de Bollwiller, fut plus indulgent, et la ville paya finalement le solde des 442 florins dus au facteur strasbourgeois.

Il n'est donc pas étonnant que la durée de vie de l'orgue Klein ait été très réduite, et qu'il fallut bientôt se résoudre à acheter un orgue neuf. Le choix de la ville fut cette fois bien plus judicieux, puisqu'ils s'adressèrent à **Thomas Schott**, facteur de Bremgarten, près de Zurich. Elève d'Anton Neuknecht, lui-même successeur de Jörg Ebert à la tête de l'école du lac de Constance, Thomas Schott a laissé de nombreux ouvrages entre 1600 et 1631, notamment à Beromunster, Bremgarten, Lucerne, Lucelle, Soleure, Muri, Saint-Ursanne et Rapperswil. Le grand-orgue Schott de l'abbaye de Muri est encore partiellement conservé.

L'orgue de Rouffach fut construit à Bremgarten, puis chargé dans cinq voitures qui traversèrent le Rhin le 5 mai 1626 à Neuenburg. Le 11 juin de la même année, le montage était déjà terminé. Le buffet de cet instrument, placé sous la rosace occidentale, nous est connu par un dessin de Silbermann, qui montre une ornementation très proche de celle du buffet Schott de Muri. Le devis de Schott est perdu, mais on peut partiellement reconstituer la composition d'origine à partir des notes prises par Silbermann en 1739, de l'inventaire de Dubois en 1758 et du projet Vonesch de la même année, ainsi qu'en les comparant avec les compositions connues de Schott : Beromunster grand-orgue (1606-11), Beromunster orgue du jubé, Muri (1619-30), Saint-Ursanne (1620) et Rapperswil (1631). On obtient ainsi la reconstitution suivante :

| | | |
|---------------------|------------------------|-------------------|
| GRAND-ORGUE (41 n.) | POSITIF DE DOS (41 n.) | PÉDALE (21 n.) |
| Coppel 16 | Principal 4 | Subbass (ouv.) 16 |
| Principal 8 | Coppel 4 | Octave 8 |
| Coppel 8 | Octava 2 | Coppel 8 |
| Quintadena 8 | Hörnlin 2 rgs | Coppel 4 |
| Octava 4 | Mixtur 2 rgs | Hörnlin 2 rgs |
| Coppel 4 | | Mixtur |
| Spitzflöten 4 | | |
| Quindetz 2 | | |
| Hörnlin 2 rgs | | |
| Mixtur 3 rgs | | |
| Superterz 2 rgs | | |

Etendue des claviers : 41 notes, CDEFGA-g'a" (octave courte)
Etendue de la pédale : 21 notes, CDEFGA-c' (également octave courte)

Cette composition conserve plusieurs éléments empruntés à l'esthétique de la Renaissance, notamment le positif sans 8 pieds, comme à la Hofkirche d'Innsbruck, mais elle les combine avec d'autres éléments déjà propres à la facture baroque, notamment les flûtes ouvertes, en bois, de la pédale. L'étendue

des claviers est déjà un peu archaïque, étant plus courante au XVI^e siècle. Silbermann précise également que le tirage des jeux se faisait par leviers à déplacement vertical.

Réparé en 1694, puis en 1724 par le facteur ambulant **Johann Glis**, l'orgue Schott semble avoir servi durant plus de 130 ans sans modifications notables, ce qui en dit long sur sa qualité. Seuls deux jeux du grand-orgue, un Bourdon et un Prestant (probablement le Quintaton 8 et la Flûte conique 4) avaient été décalés d'un ton vers l'aigu, pour accompagner les instruments. En effet, l'orgue était vraisemblablement accordé 1/2 ton plus bas que le diapason moderne, comme aussi l'orgue Schott de Saint-Ursanne, alors que les instrumentistes municipaux jouaient dans le "Cornetthon", un 1/2 ton plus haut que le diapason moderne.

Au milieu du XVIII^e siècle, l'orgue de Schott, pour solidement construit qu'il fut, était totalement passé de mode, avec ses petits claviers, et son absence de jeux d'anches. On s'adressa donc en 1758 à **Louis Dubois** (1726-1766). Ancien compagnon de Jean-Baptiste Waltrin qui était mort en 1753 en tombant de cheval. Dubois fut un des meilleurs facteurs alsaciens du XVIII^e siècle, et le concurrent le plus solide de J.A. Silbermann. Il ne put malheureusement donner toute sa mesure, mourant prématurément en 1766, à l'âge de 39 ans. La reconstruction de l'orgue de Rouffach fut son premier travail important.

Là où Silbermann aurait fait table-rase du passé et construit un orgue entièrement neuf, Dubois fut obligé de conserver les buffets, une partie des sommiers, et une grande partie de la tuyauterie de Schott, ne faisant à neuf que les jeux typiques de l'orgue français, à savoir les jeux d'anches et les Cornets. Il compléta les claviers de quatre notes aiguës manquantes, mais conserva l'octave courte dans la basse, construisant ainsi des claviers de 45 notes en plein XVIII^e siècle ! En accord avec l'expert François-Michel Von Esch, neveu du facteur nancéien Jean Jodoc Vonesche, Dubois réalisa la composition suivante :

| | | |
|------------------------|---------------------|----------------|
| POSITIF DE DOS (45 n.) | GRAND-ORGUE (45 n.) | ECHO (25 n.) |
| Bourdon 8 | Montre 8 | Cornet 5 rgs |
| Prestant 4 | Bourdon 8 | |
| Flûte 4 | Prestant 4 | PÉDALE (25 n.) |
| Nazard 2 2/3 | Flûte bouchée 4 | Flûte 16 |
| Doublette 2 | Nazard 2 2/3 | Flûte 8 |
| Tierce 1 3/5 | Doublette 2 | Bourdon 8 |
| Fourniture/Cymbale | Tierce 1 3/5 | Bourdon 4 |
| Cromorne 8 B + D | Cornet 5 rgs | Trompette 8 |
| | Fourniture 4 rgs | |
| | Cymbale 3 rgs | |
| | Trompette 8 B + D | |
| | Clairon 4 | |
| | Voix humaine 8 | |

Tremblant fort "pour le grand jeux"
Tremblant "médiocre pour les flûtes douces"
Tremblant doux "pour les voyes humaines"

On peut ironiser sur cette manière bizarre d'accommoder les restes, mais le travail fut certainement concluant, puisqu'il procura à Dubois plusieurs marchés juste après Rouffach (Oberentzen 1759), Saint-Amarin 1760, Ammerschwyr 1762, etc...)

A la Révolution, l'orgue fut trouvé dans un état lamentable. Il fut réparé en 1803-05 par **Joseph Rabiny** et **François Callinet**. Mais là encore, les transformations furent très timides, puisqu'elles se limitèrent quasiment à la confection de nouveaux sommiers, pour pouvoir porter l'étendue des claviers de 45 à 51 notes (C-d⁷).

On est mal renseigné sur la transformation effectuée en 1824 par **Joseph Callinet**, qui semble avoir remplacé l'écho de Dubois par un récit de 30 notes et ajouté une Bombarde à la pédale ramenée à 18 notes.

Dans la ville des Callinet, on s'attendrait à la construction d'un grand orgue neuf. Mais la reconstruction entreprise par **Claude-Ignace Callinet** en 1855-57 consista à remplacer le buffet Schott par un buffet néo-gothique en sapin, à confectionner des sommiers et une mécanique neuve, tout en conservant une grande partie de la tuyauterie antérieure. L'orgue fut même laissé inachevé, sans la première octave de la Montre 16, sans la Bombarde de grand-orgue, sans la Trompette de positif, sans les Flûte 4 et Clairon 4 de la pédale, avec des jeux d'anches de pédale de 18 notes sur un sommier de 24 notes (C-h) !

L'intervention de **Joseph-Antoine Berger**, en 1894, fut assez limitée, alors que celle de son fils **Alfred**, en 1935, consista à compléter le récit vers le grave et à y poser une Voix céleste. Ce n'est qu'en 1983 que cet orgue fut enfin "achevé" par **Alfred et Daniel Kern**, non selon le plan primitif de Callinet, mais dans un esprit plus néo-baroque. Sa composition est maintenant la suivante (S = tuyaux de Schott, D = Dubois, C = Callinet, B = Berger et K = Kern) :

| I. GRAND-ORGUE (54 n.) | II. POSITIF INTERIEUR (54n.) | III. RECIT EXPR. (54 n.) |
|------------------------|------------------------------|--------------------------|
| Montre 16 C | Bourdon 8 S | Bourdon 8 D |
| Bourdon 16 S | Flûte 8 C | Flûte traversière 8 C |
| Montre 8 C | Salicional 8 C | Flûte 4 D |
| Bourdon 8 S | Prestant 4 S | Cornet 3 rgs D |
| Prestant 4 C | Flûte 4 S | Basson-Hautbois 8 C |
| Flûte 4 S | Doublette 2 S | Voix humaine 8 C |
| Nazard 2 2/3 K | Cymbale 3 rgs K | |
| Doublette 2 S | Trompette 8 B | PÉDALE (27 n.) |
| Tierce 1 3/5 K | Cromorne 8 D | Flûte 16 S |
| Cornet 5 rgs D | | Flûte 8 S |
| Fourniture 5 rgs S | II/I | Violoncelle 8 B |
| Trompette 8 D | Tirasse I | Flûte 4 K |
| Clairon 4 D | Tremblant doux III | Bombarde 16 C |
| | | Trompette 8 D |
| | | Clairon 4 K |

A la lecture de l'attribution de chaque jeu, on s'aperçoit que l'instrument actuel est particulièrement hétérogène, juxtaposant des jeux appartenant à quatre esthétiques bien différentes (Schott, Dubois, Callinet et Kern). Cette composition, assez bâtarde, ne rend justice ni à Schott, ni à Dubois, ni même à Callinet. Mais cet instrument de Rouffach est l'un des seuls à avoir conservé des strates de toute l'histoire de l'orgue en Alsace. Même si les superbes tuyaux de 1626 ont été maintes fois réharmonisés, ce sont tout de même les tuyaux les plus anciens conservés en Alsace.

BIBLIOGRAPHIE :

- Bernhard Edskes **Leben und Werk des Orgelmachers Thomas Schott in Die Orgeln in der Klosterkirche Muri**, Muri, 1970, pp.20-31.
 Gérard Michel **Orgues, Organistes et Organiers à Rouffach de 1489 à 1983** Rouffach, 1983, 32 p.
Orgues en Alsace Vol. 1 pp. 303-306 et Vol.2 pp.384-386.



SOULTZ, Eglise Saint-Maurice

Johann Andreas Silbermann plaça à Soultz un de ses plus beaux ouvrages en Haute-Alsace. Commandé le 22 octobre 1747 à Johann Daniel Silbermann agissant au nom de son frère Johann Andreas, l'instrument ne fut monté qu'en 1750. Le 30 juillet, il fut chargé sur 3 bateaux à destination de Colmar, et tout fut achevé le 24 octobre. Le montage fut endeuillé par la mort à Soultz de la femme de Johann Daniel, le 13 septembre. Ce Johann Daniel ne tarda pas à quitter l'Alsace pour hériter de l'atelier de son oncle Gottfried, à Freiberg, en Saxe.

L'orgue de Soultz fut construit sur le modèle de celui d'Ensisheim, achevé en 1742, à l'exception de l'écho commençant sur le 2e la et non sur le 3e do. Bien qu'il ait été achevé après le chef-d'œuvre du Temple-Neuf de Strasbourg, qui marqua un tournant dans la production de Silbermann, il ne porte pas trace de ces évolutions stylistiques, étant en particulier dépourvu de Sifflet au grand-orgue. Le buffet utilise la tourelle trilobée chère à J.A. Silbermann, tant au grand-orgue qu'au positif, mais l'ornementation est plus sobre qu'à Marbach ou à Saint-Thomas de Strasbourg.

Fonctionnant 65 ans sans réparation, l'instrument fut agrandi en 1819-22 par **Joseph Callinet**, qui porta l'étendue des claviers de 49 à 51 notes, ajouta un clavier de récit de 30 notes (avec Flûte traversière 8, Cornet et Hautbois) et remplaça les deux Voix humaines, celle du grand-orgue par un Clairon 4 et celle de l'écho par une Trompette. Joseph Callinet revint plusieurs fois à Soultz. En 1829, il ajouta une Bombarde 16 à la pédale et une Flûte traversière 8 à l'écho. En 1852, il posa une Gambe 8 au grand-orgue et un Salicional 8 au positif. La soufflerie fut remplacée en 1894 par **Joseph Antoine Berger**.

Comme partout, l'intervention de **Paul Koenig** de Caen, en 1925, fut désastreuse. Il pneumatisa l'instrument et enferma deux claviers dans des boîtes expressives. Ce massacre fut reçu le 20 septembre 1925 par Joseph Bonnet. En plusieurs tranches, de 1960 à 1970, l'orgue fut restauré par **Curt Schwenkedel**. La composition de 1750 fut intégralement rétablie, en conservant néanmoins les claviers de Callinet (dont le quatrième et les deux dernières notes des trois autres sont donc muets). Ce fut la première fois en France qu'un orgue historique était à nouveau accordé selon un tempérament inégal. En effet, Philippe Hartmann, qui travaillait alors chez Schwenkedel, réalisa un accord mésotonique selon Dom Bédos, avec 7 tierces pures, accord qui fut ensuite considérablement adouci à la demande de l'utilisateur. Même si c'était là œuvre de pionnier, elle est peu justifiée historiquement, car Silbermann n'a jamais pratiqué un tempérament aussi extrême. La composition de l'instrument est la suivante (* = jeu de Silbermann) :

| | | | | | |
|--------------------------|-----------|------------------------|---------|------------------|-------|
| I.POSITIF DE DOS (49 n.) | | II.GRAND-ORGUE (49 n.) | | III.ECHO (28 n.) | |
| Bourdon | 8 * | Bourdon | 16 * | Bourdon | 8 |
| Prestant | 4 * | Montre | 8 * | Prestant | 4 |
| Flûte | 4 * | Bourdon | 8 * | Cornet | 3 rgs |
| Nazard | 2 2/3 | Prestant | 4 * | Voix humaine | 8 |
| Doublette | 2 | Flûte | 4 * | | |
| Tierce | 1 3/5 | Nazard | 2 2/3 * | PÉDALE (25 n.) | |
| Larigot | 1 1/3 | Doublette | 2 * | Soubasse | 16 * |
| Carillon | 2 rgs (*) | Tierce | 1 3/5 * | Octavebasse | 8 * |
| Fourniture | 3 rgs (*) | Cornet | 5 rgs * | Trompette | 8 (*) |
| Cromorne | 8 * | Fourniture | 3 rgs * | Clairon | 4 |
| | | Cymbale | 3 rgs | | |
| | | Trompette | 8 B + D | I/II à tiroir | |
| | | Voix humaine | 8 * | Trasse II | |
| | | | | Tremblant doux | |

"Ton français" (1 ton plus bas que le diapason moderne)

BIBLIOGRAPHIE : Pie Meyer-Sial: **Historische Orgeln im Elsass** 1983, p. 82
Orgues en Alsace Vol. 2 p. 428.



ODEREN, Eglise Saint-Nicolas

Plus que d'autres, l'orgue d'Oderen est un excellent témoin de l'esthétique post-classique de **Joseph Callinet**. La composition, particulièrement peu "romantique", sans aucun jeu gambé, sans Hautbois, aurait pu être signée de François Callinet. Construit en 1832, l'instrument coûta 7216 fr pour 22 jeux, un prix tout à fait modéré ! Le buffet est d'un modèle très simple, très rare chez Callinet mais souvent utilisé par Valentin Rinkenbach.

Réparé en 1876, l'orgue a fonctionné pendant cent ans sans encombrer. Grâce au fait que la vallée de la Thur était occupée par les Français en 1917, les tuyaux de façade n'ont pu être réquisitionnés par les autorités allemandes. L'orgue resta intact jusqu'en 1928, où l'organiste en mal d'expression demanda un récit expressif. **Alfred Berger** vint lui faire cela, heureusement en utilisant les jeux et le sommier du positif de dos, rendu postiche. Le Nazard fut remplacé par un Salicional, la Doublette par une Voix céleste et la Flûte traversière par une Quinte 2 2/3 faite de tuyaux Callinet décalés. Au grand-orgue le Sifflet et le Nazard furent évincés au profit d'une Gambe 8 et d'un Dolce 8, alors que la Fourniture perdit ses deux rangs aigus.

Une restauration sans compromis, menée à bien par **Gaston Kern** en 1985-86, a rendu à l'instrument sa composition d'origine :

| I.POSITIF DE DOS (54 n.) | II.GRAND-ORGUE (54 n.) | PÉDALE (18 n.) |
|--------------------------|------------------------|-------------------|
| Bourdon 8 * | Bourdon 16 * | Bourdon 16 * |
| Flûte traversière 4-8 * | Montre 8 * | Flûte 8 * |
| Montre 4 * | Bourdon 8 * | Flûte 4 * |
| Nazard 2 2/3 | Prestant 4 * | Trompette 8 * |
| Doublette 2 (*) | Flûte 4 * | Clairon 4 * |
| Cromorne 8 * | Nazard 2 2/3 | |
| | Doublette 2 * | |
| | Sifflet 1 | I/II à tiroir |
| | Cornet 5 rgs * | Tremblant doux |
| | Fourniture 5 rgs * | |
| | Trompette 8B+D * | La à 442 Hz à 16° |

On remarquera, dans cette composition d'orgue rural, réduite à l'essentiel, la place occupée par la pédale indépendante, dont aucun instituteur alsacien n'aurait voulu se passer. Pour le reste, on retrouve les jeux chers à Joseph Callinet, comme le Sifflet 1 du grand-orgue, et la Flûte traversière du positif, bouchée en 4' pour les 20 premiers tuyaux, bouchée en 8' pour 4 tuyaux, puis ouverte en 8' à partir du 3ème do.

BIBLIOGRAPHIE :

Pie Meyer-Siat **Historische Orgeln im Elsass** 1983, p. 200
Jean-Christophe Tosi **L'orgue d'Oderen** Connaissance de l'orgue 59-60, pp.22-28

MASEVAUX, Eglise Saint-Martin

Dans l'église des chanoinesses, la présence de l'orgue est très ancienne, antérieure à 1442. Pour la paroisse, il vint plus tard. Dans l'ancienne église Saint-Martin, située extra-muros, un orgue fut commandé en 1751 à **Jean-Baptiste Waltrin**, qui était en train de construire celui de Saint-Christophe de Belfort. Le marché fut modifié le 10 avril 1752, pour aboutir à la composition suivante :

| CLAVIER MANUEL (48 n.) | PÉDALE (18 n.) |
|------------------------|--|
| Montre 8 | Bourdon 16 |
| Bourdon 8 | Flûte 8 |
| Prestant 4 | Flûte 4 |
| Flûte à cheminée 4 | Trompette 8 |
| Nazard 2 2/3 | |
| Doublette 2 | Tremblant doux |
| Tierce 1 3/5 | Tremblant fort |
| Cornet 5 rgs | |
| Fourniture 3 rgs | 3 soufflets de 7 pieds et demi sur 4 pieds |
| Trompette 8 | |

Cet instrument fut mis en chantier, mais Waltrin tomba de cheval et se tua le 27 juillet 1753, sur la route de Masevaux à Ungersheim. Il fallut donc lui trouver un successeur. Très rapidement, le facteur Claude-François Saumet se présenta avec une recommandation de l'abbé de Luxeuil, pour qui il venait de travailler. Mais il ne fut pas choisi, puisqu'un traité fut signé le 5 septembre 1753 avec les facteurs **Christian Langes** et **Joseph Löcherer**, pour achever l'orgue de Waltrin. Löcherer mourut lui aussi le 19 février 1754, et sa veuve fut engagée comme servante chez les Riepp à Dijon ! Langes termina tout seul l'ouvrage, qui fut reçu en 1755. Mais cet orgue fut démonté et démolé dès 1787 par le facteur **Henry** de Thann.

Durant la Révolution, la ville racheta l'église des chanoinesses, qui servit à la paroisse de 1801 à 1840. Il s'y trouvait un orgue de 1750, transféré en 1856 à Grandvillars, près de Belfort, où il disparut en 1960. La première pierre de la nouvelle église Saint-Martin avait été posée dès 1787, mais les travaux furent arrêtés par la Révolution et ne reprurent qu'en 1837. Les frères **Joseph** et **Claude-Ignace Callinet** furent contactés, et plusieurs projets furent discutés entre 1838 et 1840. Le conseil municipal imposa une tribune très peu profonde, pour dégager toutes les fenêtres, et il fallut donc que les facteurs jouent d'habileté pour installer un orgue de 4 claviers et 53 jeux dans un buffet de 1 m 50 de profondeur. Ceci explique la forme insolite de la boiserie, étalée sur 19 m de largeur et 7 m 55 seulement de hauteur, sans



Cela ne nous console certes pas de l'anéantissement de l'instrument dans l'incendie du 27 juin 1966, par suite de la négligence de deux ouvriers travaillant au grenier. En conservant les murs extérieurs, l'église fut reconstruite de 1968 à 1971. Plutôt que de tenter de reconstruire l'orgue Callinet, dont aucune taille n'avait été relevée, on décida d'ériger deux orgues modernes, un grand-orgue et un orgue de chœur. Inauguré le 23 janvier 1973, l'orgue de chœur fut construit par **Curt Schwenkedel**, dont ce fut l'un des derniers ouvrages, et harmonisé par Jean-Marie Tricoteaux. D'esprit néo-baroque, il présente la composition suivante :

| | | | |
|--------------------------|------------------------|--------------------|--|
| I.POSITIF DE DOS (51 n.) | II.GRAND-ORGUE (51 n.) | PÉDALE (27 n.) | |
| Bourdon en bois 8 | Montre 8 | Basse 16 | |
| Flûte à fuseau 4 | Bourdon 8 | Flûte à cheminée 8 | |
| Doublette 2 | Prestant 4 | | |
| Sifflet 1 | Flûte à cheminée 4 | I/II | |
| Sesquialtera 2 rgs | Quarte 2 | Tirasses I et II | |
| | Mixture 4-6 rgs | Tremblants I et II | |

Quant au grand-orgue, réalisé par **Alfred Kern** et inauguré le 10 octobre 1976, il présente une intéressante synthèse entre l'esthétique néo-baroque (ou "nordique", comme on disait alors) et l'héritage des Callinet :

| | | | |
|--------------------------|-------------------------|-----------------------|--|
| I. POSITIF DE DOS (54n.) | II. GRAND-ORGUE (54 n.) | III.OBERWERK (54 n.) | |
| Bourdon 8 | Bourdon 16 | Bourdon 8 | |
| Viole 8 | Montre 8 | Flûte à fuseau 4 | |
| Prestant 4 | Flûte à cheminée 8 | Doublette 2 | |
| Flûte à cheminée 4 | Prestant 4 | Larigot 1 1/3 | |
| Nazard 2 2/3 | Germshorn 2 | Cymbale 3 rgs | |
| Quarte 2 | Cornet 5 rgs | Chalumeau 8 | |
| Tierce 1 3/5 | Fourniture 4 rgs | | |
| Sifflet 1 | Cymbale 4 rgs | IV.ECHO EXPR. (42 n.) | |
| Fourniture 4-5 rgs | Trompette 8 | Bourdon 8 | |
| Cromorne 8 | Clairon 4 | Flûte traversière 8 | |
| Voix humaine 8 | | Flûte 4 | |
| | | Cornet 3 rgs | |
| | | Voix humaine 8 | |
| | PÉDALE (30 n.) | | |
| I/II et III/II | Flûte 16 | | |
| Tirasses I, II et III | Flûte conique 8 | | |
| Tremblant I + P | Prestant 4 | | |
| Tremblant II + III | Cor de nuit 2 | | |
| Tremblant IV | Fourniture 5 rgs | | |
| | Posaune 16 | | |
| | Trompette 8 | | |
| | Cornet 2 | | |

Lieu de rencontre de deux grands facteurs alsaciens parvenus à leur sommet, Masevaux accueille depuis 1977 un festival de l'orgue, qui a invité nombre d'organistes français et étrangers.

BIBLIOGRAPHIE :

Pie Meyer-Siat **Les orgues Callinet de Masevaux** Masevaux, 1962, 80 p.
Acta organologica 16, 1982, pp. 40-48
Les orgues de Masevaux 1966-1986 Passé et présent Brochure collective, 70 p.

WETTOLSHEIM, Eglise Saint-Remi

Menuisier à Ammerschwyr, **Martin Bergäntzel** (1722-1803) participa en tant que tel à la construction de l'instrument que Louis Dubois y plaça en 1762, et y contracta le virus de la facture d'orgues. Après que Jean Jaque Besançon soit retourné en Suisse, en 1776, Bergäntzel se sentit une âme de facteur d'orgues et érigea une quinzaine d'instruments avant la Révolution, durant laquelle il se réfugia en Autriche, dans le Vorarlberg. Des trois orgues relativement bien conservés de ce facteur (Saasenheim, Landser et Wettolsheim), celui de Wettolsheim est le seul à avoir été restauré et à pouvoir témoigner des qualités de son auteur.

C'est au début de la Révolution que l'orgue de Wettolsheim fut installé, en 1789-90. Il resta intact jusqu'en 1877; **François Antoine Berger** vida alors le positif de dos pour ne laisser qu'une façade tronquée et posa un petit récit expressif de 6 jeux. Une Gambe et une Flûte harmonique furent mises en place au grand-orgue, de même qu'un Violoncelle à la pédale. En 1902, son fils **Joseph Antoine Berger** posa un Bourdon 16 au grand-orgue et une Voix céleste au récit, selon les usages du temps. En 1917, seuls les tuyaux muets du positif furent réquisitionnés par les autorités allemandes.

L'instrument fut scrupuleusement restauré en 1977-78 par **Gaston Kern**, qui restitua la composition d'origine, à l'exception de l'étendue de la pédale, portée de 13 à 27 notes (* = jeu de Bergäntzel) :

| I. POSITIF DE DOS (51 n.) | | II. GRAND-ORGUE (51 n.) | | PÉDALE (27 n.) | |
|---------------------------|-------|-------------------------|----------|----------------|-----|
| Bourdon | 8 (*) | Montre | 8* | Bourdon | 16* |
| Prestant | 4 | Bourdon | 8* | Flûte | 8* |
| Nazard | 2 2/3 | Prestant | 4* | Prestant | 4 |
| Doublette | 2 | Flûte | 4* | Trompette | 8* |
| Tierce | 1 3/5 | Quinte | 22/3* | | |
| Cymbale | 3 rgs | Doublette | 2* | I/II à tiroir | |
| Cromorne | 8 | Tierce | 1 3/5 | Tremblant doux | |
| | | Cornet | 5 rgs* | | |
| | | Fourniture | 3 rgs* | | |
| | | Cymbale | 2 rgs | | |
| | | Trompette | 8 B + D* | | |
| | | Clairon | 4(*) | | |

BIBLIOGRAPHIE :

Jean-Christophe Tosi **Wettolsheim** Connaissance de l'orgue 36, 1980, pp. 14-16
Pie-Meyer-Siat **Martin et Joseph Bergäntzel, facteurs d'orgues** Archives de l'Eglise d'Alsace, 1984, pp. 246-47.



GUNSBACH, Eglise mixte

Après avoir appris la facture d'orgues chez son oncle Joseph Bergäntzel, **Valentin Rinckenbach** (1795-1862) construisit une soixantaine d'instruments en Alsace et en Suisse. Même s'il vécut à l'ombre des Callinet, ce fut un artisan consciencieux et talentueux. L'orgue qu'il livra en 1828 pour l'église mixte de Gunsbach fut son premier ouvrage en Alsace, après plusieurs instruments en Suisse. Il avait la composition suivante :

| | | | | | |
|------------------------|-------|------------|---------|----------------|----|
| CLAVIER MANUEL (54 n.) | | | | PÉDALE (13 n.) | |
| Flûte traversière | 8 | Larigot | 1 1/3 | Bourdon | 16 |
| Bourdon | 8 | Cornet | 5 rgs | Flûte | 8 |
| Montre | 4 | Fourniture | 3 rgs | Trompette | 8 |
| Nazard | 2 2/3 | Trompette | 8 B + D | | |
| Doublette | 2 | | | Tremblant doux | |

Dès 1888, **Martin Rinckenbach** (1834-1917), neveu de Valentin Rinckenbach, également établi à Ammerschwih, remplaça le Larigot par un Salicional 8 et la Trompette 8 de pédale par un Violoncelle 8. En 1895, l'orgue fut frappé par la foudre et quatre jeux furent renouvelés par l'accordeur **Lochert** de Munster.

Mais ce qui devait bouleverser le destin de l'instrument, c'est la nomination en 1875 de Louis Schweitzer comme pasteur de Gunsbach. Son fils Albert ne tarda pas à montrer de grands dons pour l'orgue, étant capable de remplacer l'organiste dès l'âge de 9 ans. Devenu expert renommé et théoricien de la "Réforme alsacienne de l'orgue", Albert Schweitzer voulut faire de Gunsbach un orgue modèle, un exemple de ce que devrait être un orgue de campagne où l'on pourrait jouer tout le répertoire, de Bach à Widor, et dont l'effet serait comparable - toutes proportions gardées - à celui de l'orgue Cavallé-Coll de Saint-Sulpice, qu'il considérait comme le plus bel orgue du monde.

Or, l'orgue Rinckenbach avait été fortement endommagé par les obus de la première guerre mondiale. Schweitzer le fit donc reconstruire en 1931, par son ami **Frédéric Haerpfer**, facteur à Boulay. Celui-ci en fit un orgue à traction pneumatique, avec la composition suivante, conçue par Schweitzer, qui paya lui-même la Trompette et le Cornet :

| | | | | | |
|-------------|----|--------------------|---|-----------------------|----|
| GRAND-ORGUE | | II.RECIT EXPRESSIF | | PÉDALE | |
| Bourdon | 16 | Bourdon | 8 | Subbass | 16 |
| Montre | 8 | Gemshorn | 8 | Gedeckt | 16 |
| Bourdon | 8 | Salicional | 8 | Flûte | 8 |
| Flûte | 8 | Gamba | 8 | Cello | 8 |
| Salicional | 8 | Voix céleste | 8 | | |
| Gamba | 8 | Rohrflöte | 4 | II/I en 16, 8 et 4 | |
| Octav | 4 | Mixtur | | Tirasse I et II | |
| Octav | 2 | Basson-Hautbois | 8 | 2 combinaisons libres | |
| Cornet | | | | Annulation anches | |
| Trompette | 8 | | | Tutti | |
| | | | | Pédale de crescendo | |

Tel est l'instrument que Schweitzer était fier de présenter à ses hôtes de marque, notamment Pablo Casals, qui aurait beaucoup apprécié le Violoncelle de pédale ! Il y enregistra également quelques disques. C'est lors de cette reconstruction de l'instrument que se produisit la rencontre entre Schweitzer et Alfred Kern, qui travaillait alors chez Haerpfer. Schweitzer discerna les qualités du jeune facteur d'orgues et reporta désormais sur lui la confiance qu'il avait placée en Frédéric Haerpfer.

Durant la seconde guerre mondiale, l'instrument fut à nouveau endommagé et fut réparé provisoirement par **Ernest Muhleisen**, chez qui travaillait son beau-frère Alfred Kern. Mais Schweitzer souhaita le faire reconstruire en traction mécanique. Il confia ce travail à **Alfred Kern**, qui acheva l'instrument en 1961, avec cette nouvelle composition :

| | | | |
|------------------------|-------------------------|-----------------------|--|
| I. GRAND ORGUE (56 n.) | II. RECIT EXPR. (56 n.) | PÉDALE (30 n.) | |
| Bourdon 16 | Bourdon 8 | Flûte 16 | |
| Montre 8 | Gemshorn 8 | Bourdon 16 (I) | |
| Bourdon 8 | Gambe 8 | Flûte 8 | |
| Flûte conique 8 | Voix céleste 8 | Violoncelle 8 | |
| Prestant 4 | Prestant 4 | Choralbass 4 | |
| Flûte à fuseau 4 | Flûte à cheminée 4 | Fourniture 3 rgs | |
| Quinte 2 2/3 | Waldflöte 2 | Dulcian 16 | |
| Doublette 2 | Sesquialtera 2 rgs | | |
| Fourniture 4 rgs | Plein-Jeu 3 rgs | II/I | |
| Trompette 8 | Basson-Hautbois 8 | Tirasses I et II | |
| | | 2 combinaisons libres | |
| | | Tutti | |

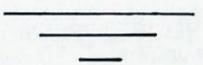
Les jeux suivants furent offerts par des amis étrangers de Schweitzer :

- Flûte conique 8 (Ott, de Göttingen)
- Flûte à fuseau 4 (Flentrop, Hollande)
- Waldflöte 2 (Ackermann et Lund, Suède)
- Choralbass 4 (Dr. Andreas, Suède)

Schweitzer n'entendit malheureusement plus cet orgue, puisqu'il ne revint plus à Gunsbach avant sa mort à Lambaréné, le 4 septembre 1965.

BIBLIOGRAPHIE :

- Martin Haerberlé **Les orgues de Gunsbach** Annuaire de Munster, 1965, p.28
 Edouard Nies-Berger **Albert Schweitzer et l'orgue de Gunsbach** Gunsbach, 1975, 4 p.
 Bernhard Billeter **Albert Schweitzer und sein Orgelbauer** Acta organologica 11, 1977, pp. 173-224.



MUNSTER, Eglise Saint-Léger

Cette église d'origine médiévale changea plusieurs fois de statut : construite comme église catholique, elle devint protestante en 1569, puis mixte en 1704, suivant la loi du simultaneum introduite par Louis XIV, avant de redevenir catholique en 1873, une fois l'église protestante achevée.

Le premier orgue connu y fut posé en 1602, par le facteur **Anton Meuttinger** d'Augsbourg, qui avait déjà travaillé à Saint-Pierre-le-Vieux de Strasbourg en 1590. Mais cet instrument fut ruiné par les troupes lorraines vers 1652.

Un nouvel orgue fut posé dès 1660, par le facteur suisse **Hans Jacob Aebi**, originaire de Soleure, établi à Ensisheim entre 1657 et 1672. Son fils Christoph Aebi travailla plutôt en Basse-Alsace, notamment à Marmoutier et Bouxwiller, avant de retourner à Soleure; il est surtout connu pour avoir reconstruit le célèbre orgue gothique de Sion-Valère. L'orgue Aebi, livré en 1661 pour 260 florins, avait six jeux :

| | | |
|-------------|-----------------|---------------|
| Principal 8 | Flûte en bois 4 | Superoctave 2 |
| Octave 4 | Quinte 2 2/3 | Mixture 3 rgs |

Cet orgue fut régulièrement réparé, en 1717 par **Dominique Guyot**, d'Epinal, en 1721 par **Casimir Kühlwein**, de Ribeauvillé, et en 1730 par **François Adam**, facteur itinérant originaire de Nancy. Peu après, on songea à remplacer cet instrument par trop modeste. Il faut dire que l'abbaye des Bénédictins (Munster = Monasterium) avait acquis dès 1706 un grand instrument de style français, le premier en Haute-Alsace, construit par le facteur messin **Claude Legros** :

| | | | |
|------------------|------------------|------------------------------|--|
| GRAND-ORGUE | POSITIF | ECHO | |
| Montre 8 | Bourdon 8 | Cornet 5 rgs | |
| Bourdon 8 | Prestant 4 | | |
| Prestant 4 | Nazard 2 2/3 | PÉDALE | |
| Flûte 4 | Doublette 2 | Bourdon 16 | |
| Nazard 2 2/3 | Tierce 1 3/5 | Bourdon 8 | |
| Doublette 2 | Fourniture 3 rgs | | |
| Tierce 1 3/5 | Cromhorne 8 | Tremblant doux | |
| Cornet 5 rgs | | | |
| Fourniture 3 rgs | | 3 soufflets de 6'6" sur 3'3" | |
| Cymbale | | | |
| Trompette 8 | | | |
| Voix humaine 8 | | | |

J.A.Silbermann décrit cet instrument lorsqu'il vint constater les dégâts causés par la foudre en 1737. Selon lui, le grand buffet avait trois tourelles et le positif deux. La pédale se trouvait dans des tourelles latérales et séparées, dont les façades plates abritaient des tuyaux en bois recouverts d'une feuille d'étain; les deux jeux de pédale étaient tirés en permanence, sans tirants de registres. On peut d'ailleurs se demander si cette pédale était bien de Legros ou si elle ne fut pas plutôt ajoutée après 1706, car Legros n'a presque jamais construit de pédale indépendante, et les jeux de pédale sans tirants sont plutôt une caractéristique de la facture alsacienne du XVII^e siècle, encore pratiquée par Andreas Silbermann dans ses premiers instruments, notamment à Marmoutier.

L'émulation joua son rôle : l'abbaye ayant un orgue français, l'église paroissiale se devait de s'aligner. Or il se trouvait que le facteur nancéien **Johann Jodoc Von Esch** (ou Vonesche) venait de construire de sa propre



MUNSTER, église catholique St-Léger

initiative un orgue neuf pour son village natal de Sainte-Croix-en-Plaine, au sud de Colmar, orgue qu'il apporta de Nancy à l'automne 1737. Mais Sainte-Croix-en-Plaine n'en voulut pas et Von Esch le posa donc en 1739 dans l'église paroissiale de Munster, qui venait d'être reconstruite. Selon Silbermann, il se serait adressé là parce qu'on trouvait des agneaux et des moutons dans la vallée de Munster, pour se fournir en peau. En réalité, Von Esch connaissait Dom George Franck, bénédictin de l'abbaye et curé de la paroisse de Munster, qu'il avait rencontré en 1732 à Bar-le-Duc. Ce Dom George Franck était organiste et "à moitié facteur d'orgues", selon Silbermann. Il publia vers 1740 des **Pièces choisies et partagées en différentes œuvres, accommodées dans le goût moderne pour l'orgue et le Clavecin** (reprint Minkoff, Genève, 1985). L'orgue Von Esch se présentait ainsi :

| | | |
|---------------------|------------------|----------------------|
| GRAND-ORGUE (48 n.) | POSITIF (48 n.) | PÉDALE (12 n., GA-g) |
| Montre 8 | Bourdon 8 | Flûte [8] |
| Bourdon 8 | Montre 4 | Bombarde [8] |
| Prestant 4 | Nazard 2 2/3 | |
| Nazard 2 2/3 | Doublette 2 | Tremblant doux |
| Doublette 2 | Tierce 1 3/5 | Tremblant fort |
| Quarte de Nazard 2 | Fourniture 3 rgs | |
| Tierce 1 3/5 | Cromorne 8 | 3 soufflets à 1 pli |
| Cornet 5 rgs | | |
| Fourniture | | |
| Cymbale | | |
| Trompette 8 | | |
| Voix humaine 8 | | |

Comme tous les orgues de ses concurrents, Silbermann jugea sévèrement cet instrument, critiquant notamment l'harmonie inégale et le tempérament où l'on ne peut jouer "dans les feintes". Pourtant, l'orgue dura pratiquement jusqu'en 1929, certes souvent réparé et transformé (Georg Friedrich Merkel 1759, Barthélémy Chevreux 1784; Schertzinger 1819, Alois Jerger 1827, Callinet 1840, Martin Rinckenbach 1877, etc...) Démonté au cours de la première guerre mondiale, pour le protéger, il fut remis en place en 1920-23, avant d'être remplacé en 1929 par un nouvel instrument de **Roethinger**, pneumatique, de 36 jeux sur 3 claviers et pédalier. D'un intérêt assez relatif, cet orgue fut lui aussi démonté, en 1974. Un orgue provisoire de 8 jeux fut posé dans le transept par **Alfred Kern**, en 1975. Enfin, un nouvel orgue fut installé dans le chœur, en 1988, par **Christian Guerrier**.

| | | | |
|--------------------------|--|-------------------------|-----------------|
| Composition de l'Orgue : | | II. BRUSTWERK-EXPRESSIF | III. RESONNANCE |
| I. GRAND-ORGUE | | Bourdon 8 | Gros Bourdon 8 |
| Bourdon 16 | | Viole de Gambe 8 | Flûte ouverte 4 |
| Montre 8 | | Unda Maris 8 | Flûte large 2 |
| Flûte à cheminée 8 | | Flûte à cheminée 4 | Trompette 8 |
| Prestant 4 | | Principal 2 | Clairon 4 |
| Nazard 2 2/3 | | Petite Quinte 1 1/3 | |
| Doublette 2 | | Principal 1 | PÉDALE |
| Tierce 1 3/5 | | Cymbale 2 rgs | Sousbasse 16 |
| Mixture 4-5 rgs | | Regal 8 | Flûte 8 |
| Trompette 8 | | Voix Humaine 8 | Prestant 4 |
| | | Tremblant | Posaune 16 |

TIRASSES ET ACCOUPLEMENTS : I/P, II/P, III/P, II/I, III/I

BIBLIOGRAPHIE :

- Martin Haebleré **Les orgues de la vallée de Munster** Annuaire de Munster, XIV, 1959, p.48
- F.X. Mathias et Jos. Wörsching **Die Orgelbauer-Familie Silbermann in Strassburg** I.E. s.en.d. (Mainz, 1960), pp. 28-29.
- Pie Meyer-Siat **Les Callinet, facteurs d'orgues à Rouffach** 1965, pp. 196-203
- Die fünf Orgeln von Bergheim** Acta organologica 12, 1978, pp. 89-93



Munster, église protestante

MUNSTER, Eglise protestante

Pour mettre un terme au simultaneum, la communauté protestante fit construire une grande église néo-romane, de 1867 à 1873. Pour l'orgue qui devait y être posé, pas moins de quatre facteurs envoyèrent des projets d'instruments de 3 claviers et pédalier : Claude-Ignace Callinet, les Stiehr-Mockers, Merklin-Schütze et Walcker. Le marché fut finalement signé avec **Eberhard Friedrich Walcker**, le 15 décembre 1871, pour un instrument de 29 jeux :

| | | |
|-----------------------|---------------------|--------------------------------|
| I.GRAND-ORGUE (56 n.) | II.POSITIF (56 n.) | PÉDALE (27 n.) |
| Principal 16 | Bourdon 16 | Principalbass 16 |
| Principal 8 | Floeten-Principal 8 | Subbass 16 |
| Bourdon 8 | Lieblich-Gedeckt 8 | Violonbass 16 |
| Floete 8 | Aeoline 8 | Octavbass 8 |
| Salicional 8 | Gemshorn 4 | Violoncell 8 |
| Viola di Gamba 8 | Fugara 4 | Bombardon 16 |
| Octav 4 | Fagott-Clarinet 8 | Trompette 8 |
| Octav 2 | | |
| Cornett 5 rgs | III.RÉCIT (56 n.) | II/I et III/II |
| Mixtur 5 rgs | Gedeckt 8 | Tirasses I et II |
| Trompette 8 | Spitzfloete 8 | 6 combinaisons fixes |
| | Traversflöte 4 | Pédale de crescendo |
| | Physharmonica 8 | Expression de la Physharmonica |

Achévé en décembre 1873, le nouvel instrument fut inauguré le 1er janvier 1874. Comme tous les orgues de la vallée de Munster, il fut victime de la première guerre mondiale : il ne fut pas bombardé, mais fut démonté et entreposé à Colmar dans de telles conditions que seuls quelques tuyaux de bois étaient encore réutilisables. Un nouvel orgue fut donc construit en 1926-27, par **Georges Schwenkedel**. D'esthétique post-symphonique, avec traction pneumatique tubulaire, cet orgue comptait 31 jeux (plus 2 emprunts) sur 3 claviers et pédalier.

Le même **Georges Schwenkedel** modifia son œuvre en 1953, donnant à la composition un caractère plus néo-classique et posant un positif de dos en place du positif intérieur. L'orgue avait alors 40 jeux (dont 38 réels) sur 3 claviers et pédalier.

En 1983, la paroisse décida de faire reconstruire l'orgue en traction mécanique, en conservant et transformant la façade et une partie de la tuyauterie de Schwenkedel. Les travaux furent réalisés par la maison **Mühleren**, dirigée par Georges Walther, l'harmonie est l'œuvre d'André Schaerer. L'instrument fut inauguré le 2 juin 1985 par André Isoir, à qui l'on doit également le premier projet de composition, ensuite légèrement modifié comme suit :

| | | | |
|---------------------|----------------------|--------------------|------------------------|
| GRAND-ORGUE (56 n.) | POSITIF INT. (56 n.) | RECIT EXPR.(56 n.) | PÉDALE (30 n.) |
| Bourdon 16 | Bourdon 8 | Cor de nuit 8 | Flûte 16 |
| Montre 8 | Salicional 8 | Gambe 8 | Soubasse 16 |
| Flûte harmonique 8 | Flûte 4 | Voix céleste 8 | Quinte 10 2/3 |
| Prestant 4 | Nazard 2 2/3 | Prestant 4 | Principal 8 |
| Doublette 2 | Doublette 2 | Flûte octav. 4 | Flûte 4 |
| Cornet 5 rgs | Tierce 1 3/5 | Octavin 2 | Bombarde 16 |
| Fourniture 4-5 rgs | Larigot 1 1/3 | Piccolo 1 | Trompette 8 |
| Trompette 8 | Cymbale 3-4 rgs | Sesquialtera 2 rgs | |
| Clairon 4 | Régale 8 | Plein-Jeu 3-5 rgs | II/I, III/I et III/II |
| | | Trompette harm. 8 | Tirasses I, II et III |
| | | Clairon 4 | Appels anches I et III |
| | | Hautbois 8 | Tremblants II et III |
| | | Voix humaine 8 | |

BIBLIOGRAPHIE :

Denis Monhardt **Eglise protestante Munster Histoire d'un orgue 1871-1985** (plaquette d'inauguration), 12 p.



COLMAR, Collégiale Saint-Martin

L'histoire ancienne des orgues de la collégiale, qui commence en tout cas avant 1417, est encore mal connue. Comme dans la plupart des grandes églises d'Alsace, il y eut deux orgues dès le Moyen-Age, un grand instrument en nid d'hirondelles, accroché au mur nord de la nef et dont on distingue encore l'emplacement, et un petit orgue aux abords du jubé. Un instrument fut construit peu avant 1513 par **Hans Tügi**, célèbre facteur de Bâle. En 1576, le magistrat, qui était protestant, fit déposer l'orgue de la collégiale restée catholique, et supprima l'année suivante la prébende permettant de payer l'organiste; en 1627, il n'en restait plus que 4 tuyaux ! Il s'agissait sans doute du grand-orgue, puisque lorsque **Hans Huodt**, facteur de Fribourg-en-Brigau, installa en 1608 un nouvel orgue de chœur de 8 jeux, il reprit l'ancien. Pourtant, le grand-orgue en nid d'hirondelles existait encore en 1753, lorsque Silbermann vint signer le marché pour un orgue neuf.

Après le grand succès remporté par l'orgue construit en 1726 par Andreas Silbermann pour les Dominicains, orgue qui fut le préféré du facteur, quatre autres instruments furent posés à Colmar par la famille Silbermann. Celui de Saint-Martin fut le troisième, commandé à **Johann Andreas Silbermann** le 26 avril 1753. Il fut posé en deux étapes, 16 premiers jeux étant mis en place en décembre 1754 et le reste, chargé sur 2 bateaux en avril 1755, étant achevé le 3 juin 1755 et reçu le 4 juin par Célestin Harst, célèbre claveciniste d'Ebersmunster, et François Michel Von Esch, élève de Michael Rauch, organiste de la cathédrale de Strasbourg et lui-même élève de Louis Marchand à Paris.

Silbermann avait présenté plusieurs dessins de buffets, et c'est un plan comme celui de Saint-Thomas de Strasbourg (1740-41) qui fut choisi, permettant de dégager la verrière occidentale. La composition est également assez proche de celle de Saint-Thomas, cependant augmentée du Sifflet 1, devenu habituel après 1750, ainsi que d'une Montre 8 et d'un Carillon au positif demandés, en cours de travaux par Von Esch. Celui-ci aurait également souhaité un écho plus important, avec volets actionnés par deux tirants de jeux pour que le clavier puisse servir d'écho ou de récit, au choix de l'organiste ! Silbermann n'était pas homme à se lancer dans des expériences aussi insolites, mais il construisit effectivement un sommier d'écho prévu pour 11 jeux, dont 4 furent posés ultérieurement, avant 1824.

| | | | |
|-------------------------|------------------------|----------------------|--|
| IPOSITIF DE DOS (49 n.) | II.GRAND-ORGUE (49 n.) | IIIECHO (25 n.) | |
| Montre 8 | Bourdon 16 | Bourdon 8 | |
| Bourdon 8 | Montre 8 | Prestant 4 | |
| Prestant 4 | Bourdon 8 | Nazard 2 2/3 | |
| Flutte 4 | Prestant 4 | Doublette 2 | |
| Nazard 2 2/3 | Nazard 2 2/3 | Tierce 1 3/5 | |
| Doublette 2 | Doublette 2 | Trompette de récit 8 | |
| Tierce 1 3/5 | Tierce 1 3/5 | Voix humaine 8 | |
| Larigot 1 1/3 | Sifflet 1 | | |
| Carillon 2 rgs | Cornet 5 rgs | PÉDALE (25 n.) | |
| Fourniture 3 rgs | Fourniture 4 rgs | Supbas (ouverte) 16 | |
| Cromhorne 8 | Cymbale 3 rgs | Octavbasse 8 | |
| | Trompette 8 B + D | Prestant 4 | |
| | Clairon 4 B + D | Bompartte 16 | |
| | Voix humaine 8 | Trompette 8 | |
| | | Clairon 4 | |



L'instrument fut agrandi en 1828 par **Joseph Callinet**, qui reconnut qu'il s'agissait d'un "chef-d'œuvre tant pour le travail de main-d'œuvre que pour la netteté de son harmonie", mais proposa d'en faire "l'orgue le plus considérable de toute l'Alsace, ce que l'on appelle orgue à l'instar de Paris, où l'on entend des effets vraiment surprenants". Il fit donc à neuf des sommiers de 54 notes, compléta l'écho à 54 notes (en 1828 !) et ajouta un clavier de récit avec 4 jeux. Il conserva toutes les mixtures et mutations de Silbermann, et ajouta des jeux de son crû, notamment, pour la première fois, des jeux gambés. La Bombarde en étain de la pédale fut transférée au grand-orgue et remplacée par une Bombarde en sapin. Il porta ainsi l'instrument à 48 jeux sur 4 claviers (* = jeu neuf) :

| | | | | | |
|--------------------------|---------|------------------------|-------|-------------------|----|
| I.POSITIF DE DOS (54 n.) | | II.GRAND-ORGUE (54 n.) | | III.RÉCIT (37 n.) | |
| Montre | 8 | Bourdon | 16 | Flûte | 8* |
| Bourdon | 8 | Montre | 8 | Flûte | 4* |
| Prestant | 4 | Bourdon | 8 | Cornet | 4* |
| Flûte | 4 | Gambe | 8* | Hautbois | 8* |
| Nazard | 2 2/3 | Prestant | 4 | | |
| Doublette | 2 | Flûte | 4* | IV.ECHO (54 n.) | |
| Tierce | 1 3/5 | Nazard | 2 2/3 | Montre | 8* |
| Larigot | 1 1/3 | Doublette | 2 | Bourdon | 8 |
| Cornet | 5 rgs * | Tierce | 1 3/5 | Viole d'amour | 8* |
| Carillon | 3 rgs | Sifflet | 1 | Prestant | 4 |
| Fourniture | 3 rgs | Cornet | 5 rgs | Flûte | 4 |
| Trompette | 8* | Fourniture | 4 rgs | Doublette | 2* |
| Cromorne | 8 | Cymbale | 3 rgs | Cornet | |
| | | Bombarde | 16 | Trompette | 8* |
| | | Trompette | 8 | | |
| | | Basson-Trompette | 8* | | |
| | | Voix humaine | 8 | | |
| PEDALE (25 n.) | | | | | |
| Flûte | 16 | | | | |
| Flûte | 8 | | | | |
| Flûte | 4 | | | | |
| Bombarde | 16* | | | | |
| Trompette | 8 | | | | |
| Clairon | 4 | | | | |

Les records sont peu durables : l'orgue qui était le plus grand d'Alsace en 1828 ne l'était plus en 1911, et il fallut à nouveau moderniser et céder au gigantisme. **Joseph Rinckenbach** plaça donc 82 jeux derrière la façade du grand-orgue de Silbermann, élargie de deux plates-faces latérales, le positif étant vidé de son contenu. Il s'essaya à la traction électrique, qui fut victime d'un court-circuit dès le jour de l'inauguration ! En 1924, il ajouta encore un "Fernwerk" de cinq jeux, placé au-dessus du transept.

Cette grosse machine rendit l'âme au début des années soixante-dix. Dans l'attente de la reconstruction du grand-orgue, un orgue de chœur fut construit en 1975 par **Curt Schwenkedel**, dont ce fut malheureusement le dernier ouvrage en Alsace. Harmonisé par Jean-Marie Tricoteaux, l'instrument est placé dans un buffet dessiné par Georges Lhôte, réutilisant d'anciens confessionnaux néo-gothiques.

| | | | | | |
|-----------------------|---------|----------------------|------|-----------------------|----|
| I.GRAND-ORGUE (56 n.) | | II.BRUSTWERK (56 n.) | | PÉDALE (32 n.) | |
| Montre | 8 | Bourdon | 8 | Sousbasse | 16 |
| Flûte | 8 | Flûte à cheminée | 4 | Flûte | 8 |
| Prestant | 4 | Flûte conique | 2 | | |
| Doublette | 2 | Principal | 1 | II/I | |
| Sesquialtera | 2 rgs | Cymbale | 1 rg | Tirasse I en 8 | |
| Plein-Jeu | 3-6 rgs | Régale | 8 | Tirasses II en 8 et 4 | |
| | | | | Tremblant II | |

Le grand-orgue fut démonté en 1976. Les 12 jeux rescapés de 1755 (dont le seul Larigot conservé de Silbermann) furent déposés à l'église des Dominicains, où ils devraient compléter dans le futur l'orgue Silbermann

de 1768, venant de Saint-Georges de Sélestat. On renonça donc à revenir à l'état du XVIIIe siècle, préférant installer dans le buffet Silbermann un orgue entièrement neuf, de facture néo-baroque, s'inspirant de l'esthétique "nordique". Le nouvel orgue fut posé en 1979 par le facteur suisse Richard Freitag. Les tuyaux, fabriqués par la maison Klein à Woerth (67), ont été harmonisés par Jean-Marie Tricoteaux. Ce bel instrument, souvent enregistré, souffre malheureusement d'une acoustique devenue très ingrate depuis la dernière restauration de l'église (1975) et la pose massive de dallage.

| | | |
|--------------------------|------------------------|----------------------|
| I.POSITIF DE DOS (56 n.) | II.GRAND-ORGUE (56 n.) | III.OBERWERK (56 n.) |
| Montre 8 | Montre 16 | Bourdon 8 |
| Bourdon 8 | Montre 8 | Flûte à cheminée 4 |
| Quintaton 8 | Flûte à cheminée 8 | Flûte conique 2 |
| Prestant 4 | Gambe 8 | Principal 1 |
| Flûte à cheminée 4 | Quinte 5 1/3 | Quinte 2/3 |
| Nazard 2 2/3 | Prestant 4 | Terzian 2 rgs |
| Doublette 2 | Flûte conique 4 | Voix humaine 8 |
| Larigot 1 1/3 | Gemshorn 2 | Régale 8 |
| Sesquialtera 2 rgs | Rauschpfeife 2 rgs | |
| Mixture 4 rgs | Mixture 5-6 rgs | PÉDALE (32 n.) |
| Cymbale 3-4 rgs | Cymbale 4 rgs | Principal 16 |
| Dulzian 16 | Trompette 16 | Sousbasse 16 |
| Trichterregal 8 | Trompette 8 | Quinte 10 2/3 |
| | | Octave 8 |
| | | Octave 4 |
| | | Flûte 2 |
| | | Cor de nuit 1 |
| | | Rauschpfeife 3 rgs |
| | | Mixture 5-7 rgs |
| | | Sordun 32 |
| | | Posaune 16 |
| | | Trompette 8 |
| | | Chalumeau 4 |
| | | Cornet 2 |

Accouplements I/II et III/II
Tirasses I et II
4 coupe-vent, par clavier
Tremblants I, II + III, P

BIBLIOGRAPHIE :

- Pie Meyer-Siat **Les Callinet, facteur d'orgues à Rouffach** 1965, pp. 136-149.
Orgues en Alsace, Vol. 1, p. 97
P. Albert Hohn **Die Orgeln Johann Andreas Silbermanns** Acta organologica 4, 1970, pp. 32 et 39.
Abbé Jean-Marie Feltin **Le grand-orgue Silbermann-Callinet de la collégiale St-Martin de Colmar** Mo, 1974, 87 p.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----|
| Préface - P. Vallotton | 3 |
| Introduction - C. Lutz | 4 |
| Riquewih, Eglise Protestante Sainte-Marguerite | 7 |
| Guemar, Eglise Saint-Léger | 11 |
| Ribeauvillé, Couvent de la Providence | 13 |
| Ribeauvillé, Eglise Saint-Grégoire | 15 |
| Ensisheim, Eglise Saint-Martin | 19 |
| Ottmarsheim, Eglise Saint-Pierre-et-Paul | 21 |
| Mulhouse, Eglise protestante Saint-Jean | 25 |
| Mulhouse, Eglise catholique Saint-Etienne | 31 |
| Blodelsheim, Eglise Saint-Blaise | 33 |
| Arlesheim, Cathédrale | 35 |
| Bâle, Predigerkirche | 39 |
| Bâle, Cathédrale | 43 |
| Rouffach, Eglise Notre-Dame | 47 |
| Soultz, Eglise Saint-Maurice | 52 |
| Oderen, Eglise Saint-Nicolas | 54 |
| Masevaux, Eglise Saint-Martin | 55 |
| Wettolsheim, Eglise Saint-Remi | 61 |
| Gunzbach, Eglise mixte | 63 |
| Munster, Eglise Saint-Léger | 65 |
| Munster, Eglise protestante | 69 |
| Colmar, Collégiale Saint-Martin | 71 |

TABLE DES PHOTOS

| | |
|--|----|
| Riquewihr, Eglise Protestante Sainte-Marguerite (Inventaire général) | 8 |
| Guémar, Eglise Saint-Léger, (Inventaire général) | 10 |
| Ribeauvillé, Couvent de la Providence, (photo Hoerd) | 12 |
| Ribeauvillé, Eglise Saint-Grégoire (photo P. Vallotton) | 14 |
| Ensisheim, Eglise Saint-Martin (photo P. Vallotton) | 20 |
| Ottmarsheim, Eglise Sts-Pierre-et-Paul (photo P. Vallotton) | 22 |
| Mulhouse, Eglise protestante Saint-Jean (photo P. Vallotton) | 28 |
| Mulhouse, Eglise catholique Saint-Etienne (photo P. Vallotton) | 30 |
| Blodelsheim, Eglise Saint-Blaise (photo P. Vallotton) | 33 |
| Arlenheim (CH) Dôme (photo P. Vallotton) | 36 |
| Bâle, Predigerkirche (photo P. Vallotton) | 39 |
| Bâle, Predigerkirche (photo P. Vallotton) | 40 |
| Bâle, Cathédrale (photo P. Vallotton) | 42 |
| Rouffach, Eglise Notre-Dame (photo P. Vallotton) | 46 |
| Soultz, Eglise Saint-Maurice (photo P. Vallotton) | 51 |
| Oderen, Eglise Saint-Nicolas (photo P. Vallotton) | 53 |
| Masevaux, Eglise Saint-Martin (photo P. Vallotton) | 56 |
| Masevaux, orgue de chœur (photo P. Vallotton) | 58 |
| Wettolsheim, Eglise Saint-Remi (photo P. Vallotton) | 60 |
| Gunsbach, Eglise mixte (photo P. Vallotton) | 62 |
| Munster, Eglise catholique Saint-Léger (photo P. Vallotton) | 66 |
| Munster, église protestante (photo P. Vallotton) | 68 |
| Colmar, Collégiale Saint-Martin (photo P. Vallotton) | 70 |
| Colmar, Collégiale Saint-Martin, orgue de chœur (photo P. Vallotton) | 72 |

